



FILIPPE ABRANCHES

## OGM : laisser faire ?

- La Commission de Bruxelles veut ouvrir l'Europe aux cultures transgéniques
- Réticents, les Quinze exigent des garanties juridiques et scientifiques
- Le gouvernement français hésite

LE GOUVERNEMENT a provoqué la surprise en annonçant, vendredi 14 juillet, sa décision de ne pas demander la destruction des quelques milliers d'hectares de champs de maïs contenant des traces d'organismes génétiquement modifiés (OGM). Alors que la puissante Association générale des producteurs de maïs, adhérente à la FNSEA, s'est réjouie de la « sagesse » gouvernementale, les organisations agricoles anti-OGM ont dénoncé cette décision. Pour la Coordination rurale, « il fallait ordonner la destruction des parcelles contaminées, car laisser persister le doute même pour quelques traces, c'est jeter l'opprobre sur tous les cultivateurs ». Quant à la Confédération paysanne, elle fustige l'« incompétence » et l'« incohérence » du gouvernement. Ces mouvements entendent bien utiliser tous les recours judiciaires possibles contre le semencier américain et contre le gouverne-

ment. De son côté, Marylise Lebranchu, secrétaire d'Etat chargée des PME, de l'artisanat et de la consommation - et chargée de la coordination interministérielle de ce dossier - a assuré au Monde, lundi 17 juillet, que « le principe de précaution a été parfaitement respecté, puisque nous avons attendu d'avoir les résultats précis et complets du comité de coordination permanent sur les OGM qui nous sont parvenus mardi 11 juillet ». Elle ajoute que « les prélèvements et tests avaient été faits par la direction de la consommation et des fraudes sous douane et il est apparu que les traces de semences OGM étaient largement inférieures à un pour mille, alors que, pour le colza on était, semble-t-il, proche de un pour cent », qui est le seuil de tolérance retenu actuellement par les semenciers.

Les ministres de l'environnement de l'Union européenne, réunis samedi 15 juillet à Paris, ont choisi de temporiser. Selon Domi-

nique Voynet, il n'est pas « majoritairement envisagé » de renoncer au moratoire de fait appliqué depuis octobre 1998 aux autorisations de licence pour des produits constitués d'organismes génétiquement modifiés ou en contenant. La Commission européenne, qui est favorable à la levée de ce moratoire, est donc priée de revoir le projet de directive qu'elle prépare sur ce sujet et qui devrait être soumis au conseil des ministres en septembre. Les ministres de Quinze ont estimé que les propositions de l'exécutif de Bruxelles « apportent des éléments de réponse » - notamment en matière d'étiquetage des produits contenant des OGM, comme en matière de traçabilité des OGM. Ils souhaitent, pour mieux protéger les consommateurs, obtenir des garanties juridiques et scientifiques avant toute décision sur le moratoire.

Lire page 6



SVEN NACKSTRAND/AFP

CAMP DAVID

## Contre Barak

Alors que la négociation de Camp David entre dans sa deuxième semaine, plus de 100 000 Israéliens opposés à toute concession territoriale ont manifesté, dimanche 16 juillet, à Tel-Aviv (photo). C'est une mobilisation massive contre le premier ministre, Ehoud Barak. A Camp David, les pourparlers se poursuivent dans la tension, à deux jours du départ de Bill Clinton pour le sommet du G 8 au Japon. p. 2-3

### ■ SÉRIES DE L'ÉTÉ

## Les héros de l'an Mil

TOUS on marqué l'an Mil. Empereurs, moines, papes, fous de musique ou de mots, de batailles et de grandeur, ces hommes et ces femmes ont illuminé le monde, il y a dix siècles. Douze héros de l'an Mil racontés par Jean-Pierre Lan-

gellier, pendant deux semaines. Notre grand feuilleton historique commence avec le chroniqueur de génie Raoul Glaber, ce moine de la jet-set qui « inventa » l'an Mil.

Lire pages 12-13

## Les exclus de la reprise

LES ASSOCIATIONS caritatives et les mouvements de chômeurs alertent l'opinion sur un paradoxe : la reprise de l'activité peut aggraver l'exclusion. Elles font valoir que la croissance retrouvée et les difficultés rencontrées par nombre d'entreprises pour trouver de la main-d'œuvre vont isoler un noyau dur d'exclus. Ceux-ci ont leur propre perception de la situation économique qui les fait douter de la réalité de l'embellie : Romane Rodrigues, au chômage depuis quatre ans, n'y voit que de la « propagande électorale ». Le report à septembre du bilan de la loi Aubry sur les exclusions inquiète le monde associatif, qui espère que le gouvernement ne changera pas de priorité.

Lire page 9 et notre éditorial page 15

## Et voguent le « Sedov », ses cadets et les dettes de toutes les Russies

BREST de notre envoyé spécial

Victor Mechenev se pensait le seul maître à bord après Dieu, et Notre Sainte Mère la Russie aussi, naturellement. Mais il lui a fallu péniblement composer tout le week-end avec les Suisses, qui voulaient l'arraisonner, et les Français, qui essayaient de le raisonner, lui, le capitaine du plus grand voilier du monde. Le *Sedov*, un superbe quatre-mâts barque de 117 mètres, a finalement obtenu l'autorisation de faire voile, lundi 17 juillet, vers Douarnenez, au dernier jour du grand rassemblement de voiliers de Brest 2000. Mais sa situation juridique n'est pas réglée et l'humeur à bord hésite entre la rogne et la grogne.

C'est un huissier, monté discrètement à bord jeudi, qui a notifié le coup de tabac diplomatique-judiciaire. La société d'import-export Noga, basée à Genève, entendait recouvrer des créances de plusieurs centaines de milliers de dollars de l'Etat russe - le montant est encore un peu flou - sur décisions de la justice suédoise en 1997 et d'un jugement parisien en mars. Branle-bas de combat : Moscou a pris la nouvelle avec humeur et jugé l'affaire « susceptible de porter un très grave

préjudice aux relations franco-russes ». Brest 2000, qui sous-louait le bateau à des entreprises pour la fête, et le propriétaire du bateau, l'université de Mourmansk, ont saisi aussitôt le président du tribunal de grande instance de Brest pour obtenir la mainlevée de la saisie. Le juge y a consenti à demi. Samedi, le *Sedov* pouvait reprendre la mer, à condition qu'un officier français monte à bord et que la marine nationale vérifie que le voilier ne file pas à l'anglaise. Il devra impérativement revenir à Brest jeudi avant minuit, pour que la justice détermine si l'université de Mourmansk peut juridiquement être tenue pour responsable des dettes russes. A l'audience, tout le monde était satisfait du compromis. Sauf le commandant. « Nous voulons être libres. Cet arrêt n'est pas légal », a déclaré Victor Mechenev. Mourmansk a d'ailleurs refusé tout net d'embarquer un officier et, après de pénibles tractations, a consenti à ce qu'il monte à bord dimanche, mais en civil. Le *Sedov* a pu prendre la mer pour un tour de la rade.

Le voilier est sorti en 1921 des chantiers de Kiel, en Allemagne, et chargéait du nitrate au Chili ou du coton en Australie. Il a été récupé-

ré en 1945 par les Britanniques, comme dommage de guerre, et cédé aux Russes, qui en ont fait un navire-école civil pour dégourdir leurs futurs officiers. Cent soixante-seize hommes à bord, dont cent cadets, parfois très jeunes - le plus petit a treize ans -, que l'épisode de l'huissier n'a pas fait rire. « Ça pourrait être mieux, surtout en ce moment, grogne Yvan, un cadet de dix-neuf ans. Nous, on veut naviguer. » Après Douarnenez, ils devaient filer à Madère, puis Amsterdam, l'Allemagne, et retour sur la Baltique le 27 septembre. Yvan veut être patron pêcheur et savoure le voyage. « Mais on n'a reçu que 200 dollars pour trois mois. Ça fait peu. » Alors chacun s'arrange. Les cadets vendent sur le quai des poupées russes et des bricoles de l'ex-empire, organisent des tombolas où on gagne surtout une photo du *Sedov* avec un petit mot, « Try again » (« Essayez encore »). Un retraité français prend un cadet par l'épaule avec émotion : « Moi aussi, je suis de la marine, on est camarades. » Le cadet rit bien fort, il ne comprend rien, « try again, try again », la bière coûte cher et on risque d'être à quai longtemps.

Franck Johannès

## Fret : le rail face à la route



LOUIS GALLOIS

FAUTE DE MOYENS, la SNCF ne peut faire face à l'explosion du trafic de marchandises ; elle continue de perdre du terrain contre la route. Louis Gallois, son président, fait du fret une priorité. Il a commandé 600 motrices pour le transport des marchandises.

Lire page 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 718 - 7,50 F



## Lis-moi.



www.baisemoilesite.com

Grasset

## Réveiller l'Europe

CINQUANTE ANS après le lancement du plan Schuman, qui l'a mise sur les rails, 59 % des Français se déclarent, selon un récent sondage CSA, en faveur de la construction européenne. Ils y ont du mérite : le moins que l'on puisse dire est en effet qu'elle est surtout caractérisée, pour le moment, par un beau cafouillage.

Que la France exerce jusqu'à la fin de l'année la présidence de l'Union européenne n'y a jusqu'à présent rien changé. C'est à peine si l'on s'est étonné d'entendre à quelques jours d'intervalle Jacques Chirac trouver des accents tout à fait inhabituels pour prôner, devant le Reichstag reconverti en Bundestag, l'adoption d'une « Constitution européenne » et la création « dès l'an prochain d'un groupe pionnier », puis déclarer tranquillement devant l'Assemblée de Strasbourg que ces réflexions, ne visant qu'à « éclairer l'avenir », se situaient au-delà de la présidence française. « Il s'est dégonflé », a simplement noté Daniel Cohn-Bendit, qui, après le discours de Berlin, avait souhaité au président la « bienvenue au club européen ». « Cette fois, Jospin a dû exiger de relire le discours », lui a fait écho François Bayrou. « Ce n'est pas un discours des autorités françaises », avait gentiment dit, entre-temps, le ministre des affaires européennes.

Un autre se serait vexé, mais Chirac apparemment pas : la France de la cohabitation rugueuse continue plus que jamais de parler d'une seule voix. Et comme l'a rappelé Hubert Védrine dans ces colonnes, la tâche du pays qui préside n'est pas de lancer des idées nouvelles, mais de faire s'entendre les pays membres sur les questions les plus urgentes. C'est-à-dire, en l'occurrence, la réussite de la conférence intergouvernementale qui doit se tenir à Nice en décembre pour mettre au point les modalités d'un nouveau traité adaptant les institutions de l'Union à son élargissement. Il s'agit de modifier le nombre des membres de la Commission, la pondération des voix, etc. On voit mal comment, à défaut, l'UE pourrait être à terme autre chose qu'une vaste zone de libre-échange.

Oui, certes, mais il est vain de prétendre passionner l'opinion autour d'enjeux si techniques. Les problèmes dont avait à débattre, il y a un demi-siècle, l'Europe naissante n'étaient pas moins ardues que ceux dont elle a à connaître aujourd'hui : il n'empêche que, en pour et en contre, le pays s'est enflammé à leur sujet.

André Fontaine

Lire la suite page 15



CINCINNATI ART MUSEUM

L'ÉTÉ FESTIVAL

## Céret

### Les tourbillons de Soutine

Chaïm Soutine s'était établi, en 1919, à Céret (Pyrénées-Orientales). Il y a peint la petite ville et ses paysages, les a fait trembler dans ses tourbillons. Le Musée d'art moderne de Céret expose plus de soixante de ses œuvres, dont la plupart ont été prêtées par des musées américains, comme *Vue de Céret* (photo). p. 24 à 26



CCNIMES

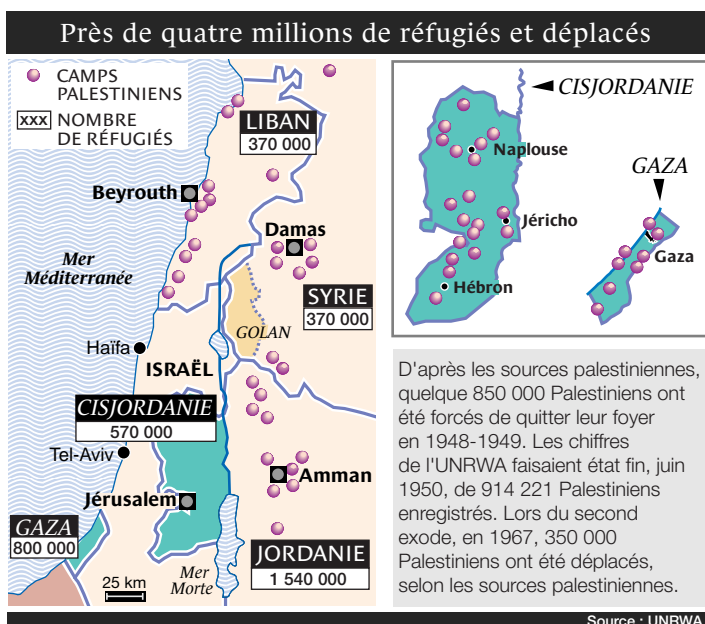
PONT DU GARD

## Eau et lumières

Un million et demi de visiteurs par an : le pont du Gard, célèbre aqueduc romain, cerné par les marchands, assiégé par les voitures et les autocars, était menacé par son succès. Ses abords ont été rénovés et aménagés. L'Américain James Turrell illumine l'ouvrage, nimbé de bleu, de vert et de rouge. p. 11

International.....	2	Abonnements.....	14
France.....	6	Entreprises.....	16
Société.....	9	Tableau de bord.....	17
Carnet.....	10	Aujourd'hui.....	20
Ann. immo.....	10 et 36	Météorologie-Jeux.....	23
Régions.....	11	Culture.....	24
Ann. emploi.....	11 et 27	Guide culturel.....	26
Horizons.....	12	Radio-Télévision.....	37





## 4 millions de réfugiés : une question à la fois politique et humanitaire

FIN DÉCEMBRE 1998, plus de trois millions et demi de Palestiniens - 3 573 382 exactement - étaient immatriculés à l'Office de travaux et de secours pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), pour bénéficier de ses services sociaux et médicaux. Compte tenu de l'évolution de leur nombre depuis 1950 (ils étaient alors 914 221) et sur la base des chiffres de l'office lui-même, ils devraient être aujourd'hui près de 4 millions.

Ce chiffre inclut ceux que l'on appelle les « réfugiés » (c'est-à-dire les Palestiniens partis ou chassés de leurs foyers en 1948 et leur descendance), et ceux qu'on qualifie de « déplacés » (qui ont quitté leurs foyers après l'occupation de la Cisjordanie, de Jérusalem Est et de Gaza en 1967 et leur descendance). Ils sont tous exilés non volontaires, relogés dans des pays d'accueil du Proche-Orient (Jordanie, Liban et Syrie) ou dans des camps en Cisjordanie et à Gaza. Mais le chiffre de près de 4 millions ne tient pas compte de tous les Palestiniens qui ne se sont pas inscrits auprès de l'UNRWA et qui sont disséminés dans le monde, principalement dans les pays arabes.

Le sort des Palestiniens de l'exil est l'une des questions les plus épineuses inscrites à l'ordre du jour des négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens - et donc au menu du sommet israélo-palestinien qui s'est ouvert le 11 juillet à Camp David sous l'égide du président Bill Clinton. C'est bien parce que cette question est d'une grande complexité qu'Israël et l'Organisation de libération de la Palestine sont convenus, lors de la signature, en septembre 1993, de la Déclaration de principes par laquelle ils se sont mutuellement reconnus, de la renvoyer à l'étape ultime des pourparlers de paix, relative au statut définitif des territoires occupés.

### PROFONDES DIVERGENCES

Israël et l'OLP nourrissent l'espoir que la période transitoire d'autonomie palestinienne leur permettrait de dissiper les rancœurs réciproques et d'échanger ce que, dans le jargon politique, on appelle des « mesures de confiance ». Le problème des réfugiés fait bien partie des négociations multilatérales de paix, lancées en 1992 dans le cadre du « processus de paix de Madrid », parallèlement aux bilatérales, pour en faciliter en quelque sorte le règlement. Mais la commission chargée des réfugiés a tenu au total cinq réunions, la dernière en 1994, sans parvenir à une entente même minimale.

D'évidence, les plus de 4 millions de Palestiniens « de l'extérieur » (des territoires occupés en 1967) ne pourront pas tous être absorbés par l'Etat palestinien en gestation. Quel sera leur avenir ? Exigeront-ils de rentrer sur leurs terres ? Se contenteront-ils de compensations financières ? Qui en fixera le montant ? Qui paiera ? Devront-ils bon gré, mal gré, demeurer dans les pays qui les accueillent ? Ces derniers accepteront-ils de les naturaliser et à quel prix ? Ou devront-ils se contenter d'un passeport palestinien et d'un permis de séjour sur leurs lieux de résidence ?

La résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée après la guerre de juin 1967 et sur la base de laquelle le processus de paix a été lancé en 1991, prévoit un « juste ré-

glement du problème des réfugiés », sans préciser les contours de cette solution. Pour l'Etat hébreu il ne peut s'agir que d'une solution humanitaire, qui passe par leur intégration dans les pays d'accueil. Le retour chez eux des Palestiniens « déplacés » serait, lui, négocié au cas par cas. L'Etat hébreu n'accepterait en tout état de cause d'en accueillir que quelques milliers, dans le cadre de la réunification des familles.

Pas question, rétorquent les Palestiniens. La solution est hautement politique. C'est la reconnaissance par Israël de la spoliation des Palestiniens qui doit être au fondement du compromis historique sans lequel une vraie paix n'est pas possible. Et cette reconnaissance passe par celle du « droit au retour » que les Nations unies elles-mêmes ont entériné quelques mois à peine après la création de l'Etat d'Israël. En adoptant, dès novembre 1948, la résolution 194, l'Assemblée générale de l'ONU « décide » en effet « qu'il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible et de vivre en paix avec leurs voisins » ; et que « des indemnités doivent être payées à titre de compensation pour les biens de ceux qui décident de ne pas rentrer dans leurs foyers et pour tout bien perdu ou endommagé ».

C'est d'ailleurs bien parce que la situation des exilés était supposée être provisoire qu'ils ont été installés dans des camps et que l'UNRWA a été créée, plaident les Palestiniens, qui rappellent par ailleurs que les conventions de Genève entérinent elles aussi le droit au retour, et que leur revendication est d'autant plus justifiée qu'Israël l'a fait sien, encourageant tous les juifs de par le monde à venir s'installer en Palestine. Ce droit a été l'un des ciments de l'unité nationale du peuple palestinien en exil ou resté sur ses terres. L'Organisation de libération de la Palestine en a fait l'une des articulations de son projet politique, projet que la reconnaissance d'Israël en 1993 a quelque peu brouillé. Les Palestiniens de l'exil craignent d'être les laissés-pour-compte d'une solution qui, en reconnaissant Israël, les dépouillerait de ce pour quoi ils ont toujours lutté.

Yasser Arafat, le président de l'Autorité palestinienne et du comité exécutif de l'OLP va devoir se battre sur deux fronts : politique d'abord et avant tout, pour obtenir la reconnaissance de ce droit par Israël, pratique en second lieu, en aidant les Palestiniens à passer le moins douloureusement possible du rêve à la réalité et en trouvant, en coopération avec Israël, avec la communauté internationale et les pays dits d'accueil des solutions concrètes selon les cas.

M. Arafat est conscient de cette difficulté au regard de laquelle les accrocis de la mise en place de l'autonomie palestinienne prennent l'allure d'une promenade de santé. Il sait aussi que c'est d'abord lui que les déçus tiendront pour responsable. C'est pourquoi, il est capital pour lui d'associer le plus large éventail possible de représentants du peuple palestinien, singulièrement sa fraction en exil. Il sait aussi que pour lui, comme pour Israël, toute solution bancaire risque de mettre en péril tout l'édifice qui aura été construit.

Mouna Naïm

# L'assassinat à Malaga d'un conseiller municipal confirme une nouvelle campagne d'attentats de l'ETA

Des milliers d'Espagnols manifestent contre l'organisation basque

Le meurtre d'un conseiller municipal de Malaga, en Andalousie, tombé samedi soir 15 juillet sous les balles d'un tueur, a été attribué par les auto-

rités espagnoles à l'ETA, de même que l'explosion d'une voiture piégée devant une caserne de la garde civile en Castille. Ces attentats

confirment les craintes d'une vaste campagne d'attentats dans toute l'Espagne, alors que la situation basque paraît plus bloquée que jamais.

### MADRID

de notre correspondant

En cinq jours, l'ETA vient de frapper trois fois. José María Martín Carpena, quarante-neuf ans, se rendait en famille à la remise de prix d'une association de quartier. Il a été tué à bout portant de six balles, samedi soir 15 juillet, à Malaga, en Andalousie. L'assassin attendait le conseiller municipal du Parti populaire, la formation au pouvoir en Espagne, à la sortie de son domicile. José María Martín s'apprêtait à monter dans sa voiture lorsque le terroriste, dont une casquette cachait en partie le visage, l'a abattu sous les yeux de sa femme et de sa fille unique, s'enfuyant ensuite à pied.

Le meurtre a été aussitôt attribué

par le gouvernement à l'organisation basque ETA, de même qu'un autre attentat à la voiture piégée commis quelques heures plus tard, dimanche après-midi, devant une caserne de la garde civile, à Agreda, près de Soria, en Castille-Léon. La femme d'un garde civil a été légèrement blessée. Mercredi 12 juillet déjà, les terroristes avaient frappé en plein cœur de Madrid, près de la Puerta del Sol, avec une voiture chargée de 20 kilos d'explosifs, blessant neuf personnes.

Comme à chaque assassinat, des milliers de personnes ont manifesté dans de nombreuses villes espagnoles dimanche pour dénoncer la violence de l'ETA. Au milieu d'une foule importante, le président du

gouvernement espagnol, José María Aznar, a pris part dimanche à Malaga aux obsèques du conseiller municipal. De nombreux rassemblements anti-ETA ont eu lieu au Pays basque. A Bilbao, des centaines de personnes se sont réunies à l'appel de l'association Un geste pour la paix, avec, à leur tête, le vice-président de la région, Idoia Zenarruzabeitia, et le maire de la ville, Inaki Azkuna, observant quinze minutes de silence.

Depuis la fin de la trêve de quatorze mois qu'elle avait observée de 1998 à fin 1999, l'organisation terroriste a déjà tué six personnes, dont deux conseillers municipaux du Parti populaire. Pour le ministre espagnol de l'intérieur, Jaime Mayor Oreja,

l'assassinat de Malaga prouve que « la bande armée a utilisé la trêve pour organiser de nouveau sa structure ». « Il existe aujourd'hui une nouvelle logistique, une nouvelle infrastructure, et les forces de sécurité de l'Etat doivent avoir la capacité de les détecter », a-t-il affirmé.

### CAMPAGNE D'EXTORSION DE FONDS

Il n'y avait pas eu d'attentat en Andalousie depuis celui qui avait coûté la vie le 30 janvier 1998 à un autre élu municipal du Parti populaire et à sa femme, assassinés en pleine rue à Séville par un tueur qui avait tiré à bout portant. Deux mois plus tard, le 21 mars, la garde civile avait démantelé un « commando Andalou-sie » et arrêté cinq personnes.

Le nouvel attentat de samedi, qui porte à neuf le nombre de conseillers municipaux du Parti populaire tombés sous les balles de l'ETA ces dernières années, montre que celle-ci est de nouveau capable de frapper aussi bien au Pays basque qu'à Madrid ou dans le sud du pays, à n'importe quel moment et sur tous les fronts. Ses victimes sont des hommes politiques, des militaires, des gardes civils, mais aussi des journalistes et des hommes d'affaires.

Les patrons basques sont en outre de nouveau soumis à une campagne d'extorsion de fonds pour payer l'impôt révolutionnaire. A titre d'avertissement, l'ETA avait fait exploser le 25 juin, sans faire de victimes, une voiture dans le quartier de Las Arenas, à Getxo, le quartier historique bourgeois de Bilbao. Quelques jours plus tard, le 7 juillet, un homme d'affaires travaillant dans le secteur de l'hôtellerie, à Ordizia, échappait à une tentative d'assassinat. - (Intérim.)

## La réforme fiscale redore le moral de l'Allemagne

### FRANCFORT

de notre correspondant

Convulsions au sein de la CDU allemande, applaudissements chez les partenaires sociaux et dans la presse. L'onde de choc suscitée par l'adoption de la réforme fiscale, vendredi 14 juillet, s'est propagée tout le week-end en Allemagne. Les mesures adoptées par le gouvernement doivent permettre aux contribuables et aux entreprises allemandes de bénéficier d'allègements fiscaux qui atteindront en 2005 un montant évalué par le gouvernement à 87 milliards de marks (291 milliards de francs, ou 44,36 milliards d'euros) en comparaison avec le niveau d'imposition de 1998.

Cette somme comprend une soixantaine de milliards de marks directement liés à la réforme fiscale adoptée vendredi, auxquels s'ajoutent les allègements déjà décidés par la coalition rouge-verte depuis son arrivée au pouvoir en 1998. Les nouvelles mesures entreront progressivement en vigueur à partir de 2001 jusqu'en 2005 si la loi n'est pas modifiée d'ici là. Les particuliers verront leur taux d'imposition sur le revenu baisser à partir de l'année prochaine pour atteindre en 2005 42 % pour les revenus les plus élevés et 15 % pour les plus faibles. Pour les entreprises, les taxes sur les bénéfices seront réduites à 25 %.

Alors que le chancelier social-démocrate Gerhard Schröder et son ministre des finances, Hans Eichel, savourent leur succès, l'opposition chrétienne-démocrate, qui avait tenté de s'y opposer à la Chambre des Länder, le Bundesrat, se cherche des responsables pour son échec politique. Les dirigeants régionaux de la formation qui ont soutenu le projet du gouvernement contre les signes de leur parti ont été sévèrement critiqués. Il leur est reproché de s'être laissé acheter par le gouvernement, qui a multiplié à la dernière minute les concessions et les promesses d'aides aux Länder dirigés par des coalitions dont les voix étaient décisives. C'était notamment le cas de Brême, de Berlin et du Brandebourg, tous trois gouvernés par des alliances entre la CDU et le SPD. Edmund Stoiber, ministre-président du Land de Bavière et président de la CSU, l'aile bavaroise de

### Gerhard Schröder rejette l'idée d'un président européen

Se félicitant de la réforme fiscale, le chancelier Schröder souligne dans une interview publiée lundi 17 juillet par *Le Figaro*, *El País* et *Il Messaggero* que « l'Allemagne est devenue un site pour les investisseurs ». Interrogé sur les propositions européennes du président Chirac à Berlin et de Joschka Fischer, son ministre des affaires étrangères, le chancelier estime qu'« il s'agit maintenant de progresser en direction de ces deux visions. Ce qui veut dire que l'Allemagne mettra toutes ses forces ces prochains mois à faire de la présidence française de l'Union un succès ». En revanche, il rejette l'idée de M. Fischer d'instituer un président européen, y voyant « une parfaite illusion ».

l'Union chrétienne, s'est montré le plus dur : « Une telle déloyauté à l'égard des responsables du parti ne peut rester sans conséquences », a-t-il déclaré.

Au-delà des dirigeants régionaux, c'est le duo qui a pris cette année la tête du parti chrétien-démocrate pour le renouveler après le scandale des caisses noires du parti sous Helmut Kohl qui est clairement visé. La presse allemande désigne le président du groupe parlementaire CDU-CSU, Friedrich Merz, comme le « grand perdant » de l'affaire. Mais la présidente de la CDU, Angela Merkel, a dû reconnaître elle aussi des erreurs dans la préparation du vote. Pour les deux jeunes dirigeants, qui ont à faire face à d'autres dossiers sensibles, en particulier celui des retraites, c'est un avertissement. « Il ne suffit pas d'être

apprécié de chacun » pour obtenir de bons résultats, prévient le quotidien conservateur *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Laissant l'opposition à ses problèmes, les milieux d'affaires, comme les syndicats, se félicitent, eux, du passage du projet de loi. Les économistes estiment que la réforme devrait soutenir la reprise en cours. Ils considèrent surtout que le succès du gouvernement, malgré la vive opposition de la CDU et de la CSU, démontre que celui-ci est en mesure de mettre en œuvre d'importantes réformes. L'Allemagne n'est plus incapable de se réformer, et cette situation, de l'avis général, ne peut que se répercuter positivement sur le moral des entrepreneurs et des consommateurs.

Philippe Ricard

Parce que l'enseignement dispensé à HEC intègre toutes les réalités de la vie de l'entreprise.

Parce que la réussite de chaque diplômé tient avant tout à sa personnalité, à son sens de l'engagement, et à sa capacité d'innovation.

Parce que le nom d'HEC rayonne aussi grâce à la vie culturelle de son campus et à son ouverture sur le monde.

Parce que ses valeurs phares s'inscrivent plus que jamais dans la perspective d'une société à réinventer.

Parce que depuis toujours nous pensons que l'avenir se construit avec du caractère et des idées, avec vous, avec nous, avec passion :

**HEC**

LA RÉUSSITE ÇA SE TRAVAILLE

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

www.hec.fr



**ÉCOLOGIE** La décision gouvernementale de ne pas détruire les cultures de maïs contaminées des semences transgéniques sur plusieurs milliers d'hectares a relancé le débat sur les or-

ganismes génétiquement modifiés (OGM). Tandis que Dominique Voynet regrette que l'arrachage n'ait pas été ordonné, Marylise Lebranchu, chargée par Lionel Jospin de coordonner la po-

litique du gouvernement sur cette question, explique ses orientations au Monde. ● LES QUINZE, réunis samedi 15 juillet au niveau des ministres de l'environnement, ont rejeté les propo-

sitions de la Commission de Bruxelles, visant à mettre fin au moratoire de fait pratiqué par l'Union européenne sur les OGM. ● EN AQUITAINE, la décision du gouvernement concernant les

champs de maïs est dénoncée par la Confédération paysanne et par le MoDef, qui entendent utiliser les voies de recours judiciaires possibles en cette matière.

## Le gouvernement défend sa décision au sujet du maïs transgénique

Marylise Lebranchu assure que « le principe de précaution a été parfaitement respecté » dans la décision annoncée le 14 juillet. Les ministres de l'environnement des Quinze, réunis le 15 juillet, ont refusé de modifier l'attitude actuelle de l'Europe sur les OGM

**LA DÉCISION** du gouvernement, rendue publique le 14 juillet, de ne pas ordonner l'arrachage du maïs transgénique semé sur quelque 4 500 hectares (*Le Monde* daté 16-17 juillet), a relancé le débat sur les organismes génétiquement modifiés (OGM). Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, a dit son opposition au choix gouvernemental, en indiquant qu'elle est « pour l'arrachage, afin de montrer que la France ne laissera pas diffuser des semences contaminées par des OGM, autorisés ou non ». Ministre de l'agriculture, Jean Glavany, élu d'une région où la culture du maïs est importante, est resté discret.

Aux félicitations adressées au gouvernement, pour sa « sagesse », par la puissante Association générale des producteurs de maïs, adhérente de la FNSEA, a répondu la vive hostilité de la Coordination rurale. « Il fallait ordonner la destruction des parcelles contaminées, car laisser persister le doute, même pour quelques traces, c'est jeter l'opprobre sur tous les cultivateurs », nous a déclaré François Lucas, président de la Coordination rurale. La Confédération paysanne est plus abrupte : « Incompétent, le gouvernement persiste dans l'incohérence qui provoque un gâchis », estime-t-elle.

Marylise Lebranchu, secrétaire d'Etat à la consommation, qui a

annoncé la décision gouvernementale, définit ainsi « les axes de travail prioritaires » à l'avenir : renforcement des contrôles à l'importation ; autocontrôles lors de la première mise sur le marché des semences importées, notamment, des Etats-Unis ; harmonisation des méthodes de détection ; définition d'un seuil réglementaire européen de présence fortuite d'OGM ; traçabilité à la lumière de ce qui est en application dans la filière bovine, cela depuis les semis, en avril-mai, jusqu'à la récolte, en septembre-octobre. Repoussant toute « position dogmatique », M<sup>me</sup> Lebranchu souhaite aussi « impulser la tenue de débats publics sur les OGM, expression directe des citoyens organisée par des associations, dont la synthèse serait transmise au gouvernement ».

### SURFACES PLUS IMPORTANTES

Fin mai, lorsqu'avait été découvertes, en Lorraine et en Bretagne, des traces d'OGM dans des champs de colza, sur quelque 600 hectares au total, le gouvernement avait ordonné la destruction des parcelles contaminées. Il avait emboîté le pas, ainsi, aux responsables des coopératives concernées, qui avaient pris les devants et, d'une certaine manière, mis les ministres devant le fait accompli. Un mois et demi



plus tard, s'agissant de maïs, Lionel Jospin a écarté le recours à la destruction. Il est vrai que les surfaces soupçonnées d'avoir été polluées sont beaucoup plus importantes et mal identifiées puisqu'elles intéressent – sans que le gouvernement ait précisé les lieux de production – une frange du territoire allant du Sud-Ouest à l'Ouest en passant par les régions Poitou-Charentes et Centre. Ordonner une destruction mas-

sive aurait eu sans doute des conséquences très lourdes. Quand on sait que le quintal de maïs est vendu environ 90 à 100 francs et que la prime européenne va de 2 000 à 3 000 francs l'hectare, on imagine les difficultés d'éventuels dédommagements. Les agriculteurs savent, d'autre part, qu'au moment de la floraison, la contamination éventuelle par le pollen de maïs OGM ne peut affecter que le maïs, alors

que, dans le cas du colza, il peut y avoir des croisements vers d'autres plantes, comme le chou.

Quant à la forme, M<sup>me</sup> Lebranchu nous a précisé, lundi 17 juillet : « J'ai été mandatée pour diffuser ce communiqué le 14 juillet, car j'ai été chargée, depuis plusieurs mois déjà, par Lionel Jospin, de la coordination interministérielle des dossiers sur les OGM. Mais le communiqué a été fait à Matignon. Je m'en était d'ailleurs entretenue avec le premier ministre la veille du 14 juillet. »

### « INFÉRIEURES À 1 POUR MILLE »

La secrétaire d'Etat affirme que « le principe de précaution a été parfaitement respecté, puisque nous avons attendu d'avoir les résultats précis et complets du Comité de coordination permanent sur les OGM, qui nous sont parvenus mardi 11 juillet ».

« Les prélèvements et tests avaient été faits par la direction de la consommation et des fraudes, sous douane, et il est apparu que les traces de semences OGM étaient largement inférieures à 1 pour mille, alors que, pour le colza, on était, semble-t-il, proche de 1 % », précise M<sup>me</sup> Lebranchu. Ce dernier niveau est le seuil de tolérance retenu actuellement par les semenciers.

François Grosrichard

### Les gardiens de la qualité

Selon une enquête Ipsos réalisée auprès de 2 600 personnes pour le ministère de l'agriculture et de la pêche, rendue publique mercredi 12 juillet, il se dégage une forte convergence entre les nouvelles attentes des Français à l'égard de l'agriculture et la perception qu'ont les agriculteurs de leur propre rôle.

95 % des personnes interrogées estiment que le rôle des paysans est important pour l'obtention de produits alimentaires de qualité. En outre, 89 % des Français pensent qu'il est légitime de rémunérer les efforts des paysans qui s'engagent dans des actions précises pour la qualité ou l'amélioration de l'environnement. Cependant, 33 % d'entre eux jugent qu'actuellement les agriculteurs remplissent assez mal ou très mal leur mission de préservation de l'environnement (eau, air, sols, espèces végétales ou animales). Jean Glavany, ministre de l'agriculture, a déclaré qu'il « aiderait, accompagnerait et encouragerait les agriculteurs qui s'engagent dans cette mutation qualitative ».

## Les Quinze n'envisagent pas de lever leur moratoire de fait

### BRUXELLES

de notre bureau européen

Les ministres de l'environnement de l'Union européenne, réunis samedi 15 juillet à Paris, ont choisi de temporiser. Il ressort de leurs délibérations, a indiqué Dominique Voynet, qu'il n'est pas « majoritairement envisagé » de renoncer au moratoire de fait appliqué depuis octobre 1998 aux autorisations de licence pour des produits constitués d'organismes génétiquement modifiés (OGM) ou en contenant, dans l'attente de la révision de la directive communautaire de 1990 concernant les plantes génétiquement modifiées.

La Commission européenne, favorable à une levée de ce moratoire, est donc priée de revoir sa copie. Le 14 juillet, Margot Wallström, commissaire chargée de l'environnement, avait affirmé que le *statu quo* actuel est « illégal et injustifié », et qu'il risque d'avoir des effets négatifs pour le développement des biotechnologies. M<sup>me</sup> Wallström avait présenté sa démarche comme dictée par le souci de « restaurer la confiance du public », sinon envers les OGM, du moins à l'égard des procédures d'autorisation communautaires.

A ce jour, quelque dix-huit produits contenant des OGM ont été autorisés, et quatorze autres sont en attente. En France, le gouvernement envisageait de faire procéder à l'arrachage des plants de maïs soupçonnés d'être contaminés par des OGM, avant de modifier son attitude (*lire ci-dessus*), alors qu'en Belgique la surface des champs de plantes transgéniques a augmenté, passant de 13,5 hectares à 120 hectares de 1995 à 2000.

Pour M<sup>me</sup> Wallström et pour David Byrne, commissaire chargé de la santé et de la protec-

tion des consommateurs, il est souhaitable de reprendre « dans un proche avenir » les autorisations, en tenant compte, bien entendu, des craintes du public et des problèmes de sécurité juridique, mais aussi du fait qu'il s'agit d'un secteur « qui jouera à l'avenir un rôle crucial dans l'économie et pour la compétitivité de l'industrie européenne ». Leur position se fonde sur le raisonnement suivant : d'une part, personne ne gagnera rien à l'actuel pourrissement de la situation ; d'autre part, la nouvelle réglementation, modifiant la directive de 1990, qui fait actuellement l'objet d'une procédure de conciliation entre le Parlement européen et le Conseil des ministres, comporte des normes beaucoup plus strictes de protection de la santé et de l'environnement, et il est prévu que de nouvelles autorisations seraient assorties d'une étude d'impact.

### « DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE »

La Commission annonce également, pour l'automne, un ensemble complet de dispositions en matière d'étiquetage, couvrant les OGM et les produits contenant des OGM ; un nouveau système de traçabilité des OGM ; enfin, l'accélération des travaux liés à la responsabilité environnementale, à la surveillance et à l'étude des effets possibles à long terme sur la biodiversité.

Les Quinze n'ont pas voulu signifier à la Commission une fin de non-recevoir. Ils estiment que les propositions de l'exécutif de Bruxelles « apportent des éléments de réponse » et ils souhaitent l'« accompagner dans ses efforts » pour trouver une meilleure façon d'assurer « la liberté de choix des consommateurs et des paysans ». Les ministres de l'environnement ont

souligné, également, que la Commission doit engager rapidement un travail d'élaboration d'« un cadre juridique harmonisé permettant de mettre en cause la responsabilité des opérateurs pour les dommages que les OGM pourraient causer à l'environnement ». Ces propos conciliants sont également fermes sur le fond : il n'est pas question, dans l'immédiat, de reprendre la délivrance d'autorisations de licence.

Critiquée pour avoir adopté une position qui ne peut que recueillir le soutien de l'industrie des biotechnologies, ainsi que celui des Etats-Unis, où les OGM sont largement acceptés par les agriculteurs en dépit d'une nouvelle prise de conscience quant à leurs effets négatifs, la Commission s'est défendue, ces derniers jours, de tout parti pris. « Il y a beaucoup de confusion dans ce débat, a souligné la porte-parole de M<sup>me</sup> Wallström. Nous nous sommes contentés d'ouvrir la discussion, en montrant qu'il existe une voie possible pour rassurer les consommateurs. »

Bruxelles fait valoir, par ailleurs, que le maintien du moratoire de fait risque de déclencher des recours devant la Cour de justice européenne, afin d'obliger l'exécutif à appliquer la procédure actuelle, c'est-à-dire celle de 1990. Enfin, il n'est pas exclu qu'un tel différend rejoigne le lot des disputes commerciales transatlantiques susceptibles d'être arbitrées devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC). A partir du 19 septembre, le Parlement de Strasbourg et le Conseil tenteront de se mettre d'accord sur la version finale de la nouvelle directive. C'est à ce moment-là que les divergences entre la Commission et les Etats membres risquent de s'aggraver.

Laurent Zecchini

### Les plantes transgéniques autorisées en Europe

Une dizaine de constructions génétiques apportant une modification des plantes ont été autorisées en Europe, contre plus d'une cinquantaine aux Etats-Unis. Depuis 1998, aucune nouvelle autorisation de plante génétiquement modifiée n'a été

délivrée en Europe.

● **Juin 1994** : un tabac tolérant à l'herbicide bromoxynil de Rhône-Poulenc est autorisé en Europe.

● **Février 1996** : un colza hybride mâle stérile du semencier Plant Genetic System (PGS, aujourd'hui

filiale d'Aventis) est autorisé, mais uniquement pour la multiplication de semences.

● **Mai 1996** : le soja tolérant au glyphosate de l'américain Monsanto est autorisé à l'importation. La firme n'a pas déposé de demande d'autorisation pour la culture en Europe.

● **Août 1996** : le semencier hollandais Bejo Zaden obtient l'autorisation pour la multiplication de semences d'une chicorée mâle stérile.

● **Janvier 1997** : le maïs Bt 176 du suisse Novartis, résistant aux insectes pyrale et sésamie, est autorisé pour tous usages.

● **Février 1998** : le gouvernement français donne son feu vert pour la culture de trois variétés de maïs génétiquement modifiées de Novartis. Suite à un recours de trois associations (Greenpeace, Ecoropa et la Confédération paysanne), cette autorisation a été suspendue par le

Conseil d'Etat en décembre 1998.

● **Avril 1998** : les constructions génétiques MON 810 de Monsanto, (résistance à la pyrale) et le T 25 d'Aventis (tolérance au glufosinate) sont autorisées en Europe. Le maïs Bt II de Novartis, à la fois résistant à la pyrale et tolérant au glufosinate, est autorisé à l'importation. Le colza Topas d'Aventis, tolérant au glufosinate, est autorisé à l'importation en Europe, une décision à laquelle la France n'a pas donné son consentement.

● **Août 1998** : le gouvernement français autorise la culture en France de douze variétés de maïs génétiquement modifié, résistant à la pyrale et à la sésamie : six variétés de la suisse Novartis, quatre variétés de l'américain Pioneer et deux variétés du français RAGT faisant chacune appel à la construction génétique de Monsanto (MON 810).

## Les agriculteurs d'Aquitaine craignent une crise de confiance

### BORDEAUX

de notre correspondant

La décision du gouvernement sur le maïs génétiquement modifié a fait grincer les dents des agriculteurs aquitains opposés à toute culture OGM. « Cela a surpris tout le monde ici », déclare Raymond Gérardi, maïsiculteur, président du Mouvement de défense des exploitants familiaux (MODEF) de Lot-et-Garonne et secrétaire général du syndicat national. « En plus, les agriculteurs concernés attendaient une indemnisation. Et là, rien », ajoute-t-il. Le Lot-et-Garonne est particulièrement touché : sur les 4 500 hectares de semences contaminées par des OGM, près de 2 500 sont situés dans ce département. Le 11 juillet, une centaine d'agriculteurs et des associations de consommateurs avaient déposé deux tonnes de maïs vert devant les grilles de la préfecture d'Agen. Ils demandaient une indemnisation totale « des paysans trompés sur la qualité des semences », « la destruction des cultures polluées », « l'arrêt immédiat des importations de semences en provenance des pays producteurs d'OGM » et « l'arrêt des expérimentations ». Sans succès.

### « MALAISE DU GOUVERNEMENT »

« On sent bien le malaise du gouvernement sur le sujet : avoir choisi le 14 juillet pour faire cette communication, c'est petit bras ! », s'empare Jean-Pierre Leroy, porte-parole de la Confédération paysanne en Aquitaine. « S'il avait pris le problème en amont et fait une analyse juste en terme économique, il n'aurait pas hésité à demander la destruction de ces parcelles, car, maintenant, nous allons subir 3 % à 4 % de pertes de marché et une diminution certaine des cours. » « Il faut ajouter à cela le risque de croisement avec d'autres champs de maïs non-OGM. Demain, on va peut-être trouver 10, 20 ou 30 000 hectares pollués », ajoute le secrétaire général de la Confédération en Gironde. A titre individuel, l'agriculteur s'était engagé à détruire ses parcelles si elles étaient contaminées (*Le Monde* du 8 juillet). Par chance, ses lots de semences achetés à Golden Harvest sont sains. « Sinon, je l'aurais fait sans hésiter », assure-t-il.

M. Gérardi craint aussi l'impact de cette décision sur les marchés : « Jusqu'à présent, on venait acheter le maïs du Sud-Ouest en toute tranquillité parce qu'il avait une image saine et irréprochable. Aujourd'hui, les déclarations de la ministre font rigoler toute la profession : la plupart des acheteurs vont demander des analyses, ce qu'ils ne faisaient pas auparavant, et d'autres vont aller acheter leur maïs ailleurs. On va perdre les 3 à 5 centimes par kilo qui étaient notre plus-value confiance. » Aucune action de terrain n'a encore été décidée dans les prochains jours. « Une chose est sûre, assure M. Leroy, on ne va pas détruire les champs des paysans concernés, car ce sont des victimes trompées par la qualité des semences. » En revanche, le recours judiciaire est certain : « On va se retourner contre le semencier et surtout contre le gouvernement qui a géré ce dossier par-dessus la jambe et a montré son incompétence. Il vient de prendre une décision qui risque de jeter encore plus la suspicion auprès des consommateurs. »

Claudia Courtois

## REUSSIR

- **CRFPA-EFB**  
Préparation par l'EJ d'août à début septembre.
- **ENM**  
De juillet à mi-août + oraux en septembre.
- **DECF**  
Stage de 15 jours en août et 15 jours en septembre.
- **DESCF**  
2 soirs par semaine + les samedis d'octobre jusqu'aux épreuves.
- **Concours administratifs IRA, TACAA, ENI, préparations durant les week-ends**

## IPESUP

18 rue du Cloître Notre-Dame  
75004 Paris 01 43 25 63 30  
Enseignement supérieur privé www.ipesup.fr



Théorème n° 4

presque tous les TGV mènent aux Mines de Saint-Etienne.

Les Mines de Saint-Etienne mènent à toutes les entreprises.

ENS MINES de Saint-Etienne,  
Depuis 1816, révélateur de potentiels











# Raoul Glaber, le moine de la jet-set

L'AN MIL n'a pas eu lieu. C'est Raoul Glaber qui l'a inventé. Ce fut une année plutôt morne, sans éclat ni drame. Un tremblement de terre, le passage d'une comète. Pas de quoi noircir le parchemin des annales. Entre Anjou et Picardie, entre Aquitaine et Champagne, dans ce qui n'est pas encore la France, l'an Mil est né, a vécu, puis a rejoint sans bruit le cortège infini des années qui passent.

Pour l'immense majorité des médiévistes, c'est une affaire entendue : l'an Mil est un mythe – celui de l'angoisse, des terreurs, de la fin du monde – forgé à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle par le cardinal César Baronius, mémorialiste officiel de l'Église ; une légende qui exaltera la fièvre littéraire – et fantaisiste – du plus romantique des historiens français, Jules Michelet : « C'était une croyance universelle au Moyen Âge, que le monde devait finir avant l'an 1000 de l'incarnation (...). Et l'on attendait. Le captif attendait dans le noir donjon ; le serf attendait sur son sillon, à l'ombre de l'odieuse tour ; le moine attendait dans les abstinences du cloître, dans les tumultes solitaires du cœur. »

Cette page célèbre est un hom-

longtemps hanter cet homme anxieux. Raoul est un enfant terrible. Instable et rebelle. Une graine de vaurien. « J'étais de manières odieuses et intolérables, plus qu'on ne saurait le dire, dans mes actions. » Un peu jeune encore pour courir les filles, mais assez hargneux pour faire le coup de poing. Résultat : à douze ans, raconte Raoul, « mon oncle, un moine, m'arracha de force à la vie perverse et vaine que je menais dans le siècle, pour me revêtir d'un habit monastique ».

Voilà donc Raoul à Saint-Germain d'Auxerre. Il n'a plus l'âge des « oblates », ces enfants offerts très jeunes aux abbayes,

explique, pour l'essentiel, l'indifférence populaire à l'an Mil.

Raoul garde-t-il à l'esprit ce chiffre 1000 ? Pas sûr. « Attentifs au déroulement des saisons et au rythme annuel de la liturgie, observe l'historien Marc Bloch, les hommes de cette époque ne pensaient pas communément par chiffres d'année ni, moins encore, par chiffres clairement calculés d'après une base uniforme. » La chronologie chrétienne entrera dans les mœurs beaucoup plus tard et le concept de siècle ne s'imposera que sous la Révolution. En l'an Mil, on date le plus souvent en référence à un règne, à un pontificat, au gouvernement d'un évêque, au déroulement d'une « indiction », qui est le cycle de quinze ans de révision de l'impôt foncier hérité de la fiscalité romaine. Telle charte, « faite publiquement dans la cité de Paris », en 998, est datée « 13<sup>e</sup> des calendes de mai, indiction II, 10<sup>e</sup> année du règne de Robert ».

Le jeune Raoul ne s'assagit pas. Advient l'inévitable : « Les moines me chassèrent enfin de leur communauté, sachant bien que, grâce au moins à mes connaissances littéraires, je pourrais toujours trouver un lieu d'accueil. » Raoul est insoumis mais studieux, féru de lectures et doué pour l'écriture. Il est un peu comme ces champions d'aujourd'hui, que les universités s'arrachent pour leurs seules qualités sportives.

A-T-IL perdu ses cheveux ? L'appelle-t-on déjà Raoul « le glabre », autrement dit « le chauve » ? Au prieuré de Saint-Léger de Champeaux, il commence une vie de moine « gyrovague », épithète étrange et transparente qu'on dirait inventée pour lui. Une existence semi-nomade de clerc érudit, qui l'aurait conduit dans sept abbayes. Les quitte-t-il de son gré, parce qu'il a la bougeotte ? Ou parce qu'on a besoin ailleurs de sa science ? En est-il parfois chassé, pour son indiscipline ? Ni Raoul ni personne ne nous le

Raoul partage les habituels préjugés de l'époque contre l'étranger. Il dénigre les Bretons et « leur stupide bavardage », les Italiens et « leur peu d'aptitude au combat », sans oublier les habitants des Alpes, « où l'on trouve en grand nombre des gens idiots »

mage inavoué. Michelet y pille, sans jamais la citer, l'œuvre de celui sans qui l'an Mil, oublié aussitôt que vécu, serait resté à jamais enfoui au fond des âges : Raoul Glaber, moine et écrivain bourguignon, né vers 985, on ne sait précisément où, mort peu avant 1050 à l'abbaye de Cluny. Raoul inventa l'an Mil. Trente ans après, il fit resurgir le fantôme de cette année du millénaire que personne n'avait célébrée. Il offrit à l'an Mil une existence posthume, illuminée d'une gloire rétrospective.

Raoul naît bâtard. Doublement bâtard : issu d'une union illégitime et sans doute, par surcroît, fils d'un clerc. « Conçu par mes parents dans le péché », confessa-t-il « volontiers », la soixantaine venue, en prélude à une brève et unique confiance sur sa jeunesse. Mais l'aveu semble faussement léger, et son handicap initial a dû

ni surtout la docilité. « Hélas ! soupire-t-il, mon esprit ne changea pas pour autant. » Il refuse les « conseils de modération », auxquels il oppose un « cœur cuirassé de présomption et d'orgueil ». Il est « révolté » contre ses aînés, « odieux » avec les frères de son âge et « pénible aux plus jeunes ». En l'an Mil, Raoul a une quinzaine d'années. Fait-il déjà partie des initiés, de ceux qui mesurent l'importance du fameux millésime, « le millénaire du Verbe incarné », « du Verbe qui est né et donne vie à toutes choses » ? Les moines, bien sûr, « savent ». Responsables de la liturgie, ils sont experts en « comput » – la science qui détermine le calendrier des fêtes mobiles, et d'abord de Pâques. Hormis les gens d'Église, au demeurant à peu près seuls à savoir lire, personne ne connaît la date de l'année en cours. Cette ignorance massive



Foin des anachronismes dans ces temps lointains où les monastères étaient des salons de mondanité, où l'on regardait de haut l'homme de vile condition, Raoul Glaber fut bien, avec ses amis de Cluny, un « jet-setteur » de l'an Mil. Mais il reste avant tout le chroniqueur de cette période mythique qu'il a réinventée dans ses « Histoires », où le sens de la grandeur divine l'emporte sur celui de l'exactitude

dit. On retrouvera sa trace de loin en loin. Il est à Auxerre en 1002, vit sans doute au monastère de La Réôme entre 1003 et 1010 ; il se trouve en Italie en 1025, séjourne peut-être à Saint-Pierre de Bèze entre 1026 et 1028, et à coup sûr à Cluny autour de 1030. Indices épars, fragiles, d'une vie turbulente et passionnée. Celle d'un intellectuel de haute culture, écorché vif, infiniment curieux, l'esprit sans cesse en éveil, un brin bavard et superstitieux. Celle d'un écrivain inspiré, auteur d'une œuvre majeure, dont le titre, par sa simplicité même, *Histoires*, résume l'immense ambition – raconter l'époque – et où, note le médiéviste Mathieu Arnoux, « Raoul a sublimé son existence ».

On ignore où et quand Raoul fait la rencontre décisive de celui qui deviendra son maître admiré, Guillaume de Volpiano. Les deux hommes seront amis pour la vie. Et Raoul écrira, trente ans plus tard, l'hagiographie de Guillaume, la *Vita Willelmi*, son seul autre livre. Né dans le Piémont, issu de la meilleure noblesse carolingienne, disciple de l'abbé Mayeul de Cluny, Guillaume sera, pendant quarante ans, l'abbé de Saint-Bénigne à Dijon. Bâtitteur, il y construira la rotonde, dont il ne reste qu'une crypte, élégante et austère. Meneur d'hommes, il aura sous son autorité jusqu'à 1 200 moines. On le réclame de partout, du Piémont à la Bourgogne, de la Lorraine à la Normandie, car il est l'un des maîtres d'œuvre de la grande réforme monastique entreprise par Cluny. Familier des puissants, il est aussi l'un des hommes les mieux informés de son temps.

Autour de l'an Mil, Cluny, « fleur de l'ordre bénédictin », vit son âge d'or. Indépendantes des rois et des évêques, l'abbaye et ses filiales, qui ne rendent compte qu'aux apôtres Pierre et Paul – et accessoirement à leur représentant sur terre, le pape –, tissent un réseau sans égal. Empire spirituel, Cluny rayonne, par son dynamisme et son prestige, sur l'Europe chrétienne. Véritable seigneurie, ses abbés sont, écrit Georges Duby, « les princes d'une sorte de Versailles immatériel », formant, « la cour fastueuse du Tout-Puissant ».

Au contact de Guillaume, Raoul devient clunisien. Moraliste ombrageux, choqué par la décadence du clergé, il souscrit à l'idée-force de la congrégation : revenir à la stricte application de la règle de saint Benoît : prière, discipline, chasteté. Il dédiera ses *Histoires* à Odilon, abbé de Cluny, et se mettra à son service. Il ne tarit pas d'éloges sur l'abbaye, « siège de la sagesse ». Mais cet éternel frondeur ne se comportera jamais en agent servile, en propagandiste aveugle de la maison de Cluny. Il appartient plutôt à son « deuxième cercle ». C'est un monde d'intellectuels subtils, un univers d'initiés. Ils lisent beaucoup, ils discutent, ils spéculent, ils prient et surtout, souligne Dominique Iogna-Prat, grand spécialiste de Cluny, « ils méditent sur l'ordre du monde ». En ce temps où les abbayes sont des « lieux de mondanité », ajoute le médiéviste Dominique Barthélemy, Raoul et ses amis sont « des moines de la jet-set ».

Amis des princes, alliés de la noblesse – dont ils sont presque tous issus –, ces moines traitent les humbles de très haut, cédant au paternalisme méprisant qu'affichent les puissants. Raoul n'est pas tendre envers le « bas peuple », qu'il juge crédule, versatile, ignorant. Il est vrai qu'il ne ménage pas plus les « superbes », ces féodaux arrogants et pillards qui « dévastent la vigne du Seigneur, comme les renards de la Bible ». Raoul est profondément pessimiste sur l'homme, vision sans doute inhérente à la vocation monastique : « Le genre humain, oublieux des bienfaits de Dieu, enclin au mal dès l'origine, tel un chien qui retourne à son

vomi, telle une truie qui se vautre dans sa fange. »

Raoul partage les habituels préjugés de l'époque contre l'étranger, chrétien ou non. Il dénigre les Bretons et « leur stupide bavardage », les Italiens et « leur peu d'aptitude au combat », les Lombards et « leur duplicité accoutumée », les Romains et « leur amour des richesses » ; sans oublier, les habitants des Alpes, « où l'on trouve en grand nombre des gens idiots, le plus souvent établis dans des lieux inaccessibles ». Il fustige la « volonté malfaisante » des Sarrasins, dont les récentes razzias sanglantes sont encore dans les mémoires. Il n'échappe pas au ressentiment contre les juifs, qui teinte la doctrine officielle de l'Église. Déplorant les « mœurs déviantes » du peuple d'Israël, son « arrogance » et son « avidité », il conclut, péremptoire, que « les juifs se révèlent finalement pires en tout que les autres hommes ». Raoul a parfois une pensée moins rebelle que son tempérament.

C'est Guillaume qui incite Raoul à écrire l'histoire de son temps : une histoire mystique, car le christianisme sacralise l'Histoire, qui a un sens ; une histoire édifiante, attestant la toute-puissance de Dieu, devenu lui-même un acteur

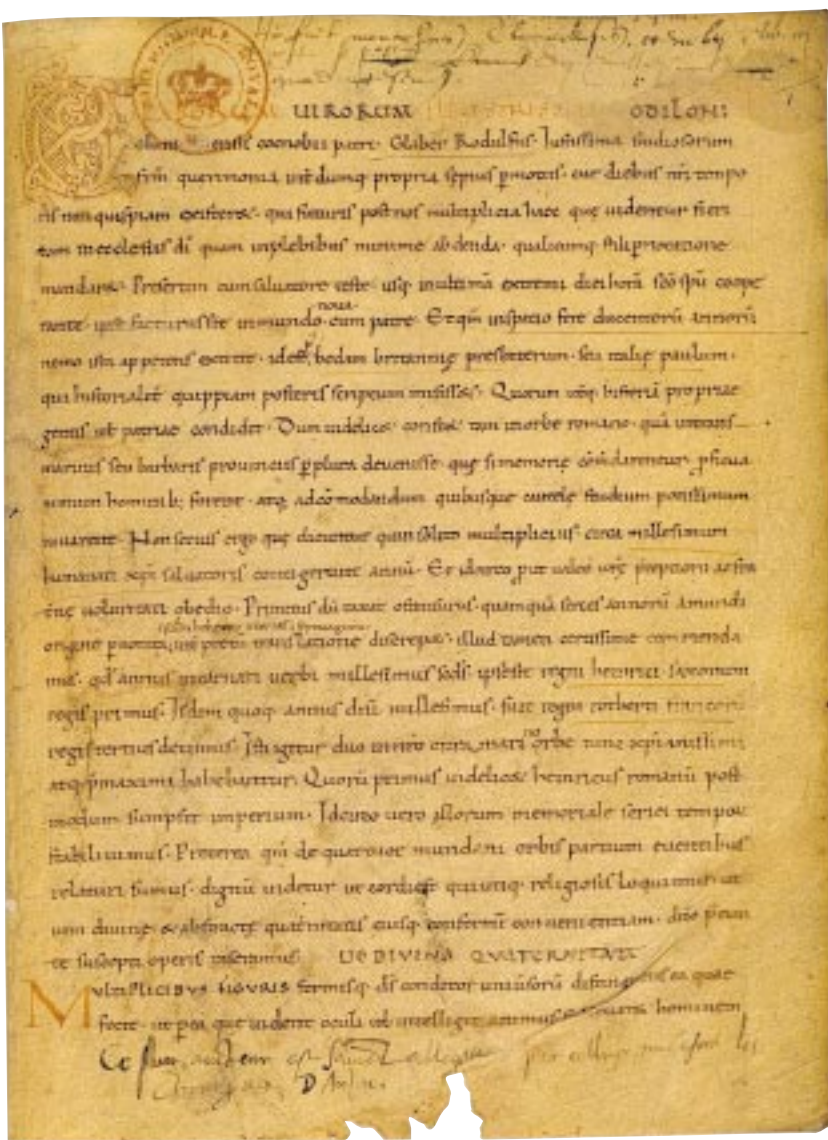
« On vit deux étoiles qui se battirent entre elles pendant tout l'automne. La plus petite courait comme furieuse et effrayée jusqu'à la plus grande, qui ne lui permettait point d'approcher, mais, la frappant avec sa crinière de rayons, la repoussait au loin vers l'Occident »

Adémar  
de Chabannes,  
chroniqueur

du monde, en s'incarnant ; une histoire qui se veut universelle, par son sens, même si son théâtre s'éloigne rarement de la Bourgogne et de l'Ile-de-France. Raoul écrit les quatre premiers livres d'*Histoires* entre 1030 et 1040, à Auxerre et Cluny ; il rédige le cinquième, inachevé, jusqu'à sa mort, sans doute en 1047. Raoul réussit son pari, et au-delà. Il ne se contente pas de rapporter une kyrielle de faits, à la manière d'un chroniqueur. Comme le note Mathieu Arnoux, il recompose les événements « par un enchaînement d'analogies, d'harmonies et d'échos, qui permettent d'en percevoir l'agencement, la succession et le sens ».

REF, Raoul fait œuvre d'historien par sa lucidité, sa volonté de s'instruire et sa soif de comprendre, même si ses dates sont parfois douteuses et sa chronologie confuse, ce qui lui attirera le dédain de plusieurs générations de médiévistes modernes, qui l'avaient souvent mal lu. Pour Georges Duby, qui l'a réhabilité, Raoul Glaber est « le meilleur témoin de son temps, et de loin ». Il est vrai, ajoute l'historien Daniel Milo, que Raoul jouit d'« un certain monopole sur le marché histori-

Ce manuscrit autographe en latin représente la première page du premier chapitre du livre de Raoul Glaber, « Histoires ». Il est dédié à Odilon, l'abbé de Cluny, au service duquel le moine chroniqueur s'est mis. Autour de l'an mil, les bénédictins de Cluny dominent le monde monastique qu'ils réforment. Raoul est un sympathisant de Cluny. Il est donc logique qu'il dédicace à son chef un livre qui, dans son esprit, glorifie Dieu.





que des années 1000-1050 ». *Histoires* commence en l'an 900. Mais le cœur de l'œuvre – et de la vie de Raoul – s'ordonne entre la célébration de deux millénaires sacrés, celui de la naissance et celui de la mort de Jésus. Il s'agit pour lui de commémorer deux moments fondateurs, l'Incarnation et la Passion.

*Histoires* est le livre des deux an Mil. A travers la période 1000-1033, Raoul interprète son temps et impose sa vision. Il veut se convaincre – et convaincre son lecteur – que cette époque, qu'il vient de vivre, baigne dans une intense ferveur religieuse. Il entend soutenir le désir de Dieu, inciter les fidèles à méditer, à faire pénitence. En inventant l'an Mil, en faisant de lui, note Sylvain Gouguenheim, « un point d'observation inédit de l'histoire de la chrétienté », Raoul s'aide lui-même dans sa tâche d'historien. Cette date charnière lui permet de mieux se repérer. Raoul ne quitte pas des yeux le chiffre 1000 qui, relève Daniel Milo, « devient le centre d'un champ magnétique vers lequel tout converge ». Il court-circuite, il condense le temps, obnubilé par cet an Mil qui coagule autour de lui le plus d'événements possible, quitte à prendre quelque fantaisie avec leur datation.

Les hommes d'Eglise sont des intercesseurs entre Ciel et Terre, entre sacré et profane. « Dieu parle par signes, prodiges, miracles et merveilles. Il convient d'être attentif », écrit Sylvain Gouguenheim dans *Les Fausses Terreurs de l'an Mil*. Les moines guettent les signes divins, tentent d'en deviner le sens et le révèlent au peuple. Aux dates importantes, Dieu se fait plus présent. Comment ne rappellerait-il pas aux hommes qu'il y a mille ans, son fils est né, qu'il y a mille ans, son fils est mort? L'an Mil est pour Dieu un « argument pédagogique », souligne Dominique Barthélemy. Pour Dieu, et pour Raoul.

Autour des deux an Mil, ces signes se multiplient. A Loches, une église s'effondre, le jour de sa consécration. Chacun en rendit responsable « l'audace insensée » du seigneur local, que la construction de l'église avait bouffi d'orgueil. A

Orléans, dans un monastère, un flot de larmes s'écoule, pendant plusieurs jours, du Christ en croix, « annonçant qu'une calamité surviendrait à la ville ». Peu après, un loup entre dans la cathédrale, prend la corde entre ses crocs et fait sonner la cloche. Un incendie dévastera bientôt la cité. A Joigny, il pleut des pierres. Le feu ravage l'église du Mont-Saint-Michel. Une comète brille, pendant trois mois d'un éclat aveuglant. Raoul s'interroge: « S'agissait-il d'une nouvelle étoile envoyée par Dieu? »

Une épidémie décime l'Europe, « une sorte de feu invisible, qui brûlait et séparait du reste du corps les membres auxquels il s'attaquait ». C'est le « mal des ardents », une intoxication due à une moisissure,

une stupeur et une épouvante immense se emparèrent du cœur des hommes. Ils comprenaient que ce spectacle annonçait désastre et misère. »

**M**AIS le désastre est déjà là, et il n'est pire misère que celle qui frappe l'Europe depuis trois ans: une épouvantable famine conduisant l'homme aux forfaits extrêmes. Des pluies diluviennes ont gonflé les fleuves, noyé les champs, pourri les récoltes. A l'époque, Raoul se trouve sans doute à Cluny. Choqué, meurtri par ce drame, il sort de l'abbaye, il s'informe, il veut comprendre et témoigner.

Il nous laisse un morceau d'anthologie, un récit halluciné où perçoit une vraie compassion: « Riches

« A l'approche de la troisième année après l'an Mil, surtout en Italie et dans les Gaules, on se mit à reconstruire les églises. C'était comme si le monde lui-même, secouant les haillons de sa vieillesse, revêtait de toutes parts un blanc manteau d'églises »

**Raoul Glaber**

l'ergot du seigle. Un « admirable prodige » apparaît dans les airs: « la forme, ou peut-être le corps lui-même d'un immense dragon ». Un autre chroniqueur, Adémar de Chabannes rapporte un « combat d'étoiles »: « On vit deux étoiles qui se battirent entre elles pendant tout l'automne. La plus petite courait comme furieuse et effrayée jusqu'à la plus grande, qui ne lui permettait point d'approcher, mais, la frappant avec sa crinière de rayons, la repoussait au loin vers l'Occident. »

En 1033, raconte Raoul, il se produisit « une terrifiante éclipse »: « Le soleil prit la couleur du saphir. Les hommes, en se regardant entre eux, se voyaient pâles comme des morts. Les choses semblaient toutes baigner dans une vapeur couleur de safran. Alors,

et moins riches étaient hâves, comme les pauvres, car la misère universelle avait mis fin aux pillages des puissants (...). Après avoir mangé le bétail et les oiseaux, les hommes se mirent, poussés par une faim atroce, à manger des charognes ou autres nourritures innommables. Dire à quel excès porta la corruption du genre humain provoque l'horreur; on vit alors, ô douleur! ce qu'on n'avait vu que rarement dans le passé, des hommes rendus furieux par la faim, manger la chair d'autres hommes. Les voyageurs, assaillis par des hommes plus vigoureux qu'eux, étaient démembrés, cuits au feu et mangés. Très souvent, montrant un fruit ou un œuf à un enfant, on l'entraînait dans un lieu écarté pour le tuer et le manger. » Les cas de canni-

balisme relatés par Raoul sont sans précédent dans les annales. Plusieurs témoins les confirment.

Pour Raoul, nul doute: cette « famine vengeresse » exprime la colère de Dieu contre « l'insolence des hommes »: « En raison des péchés des hommes, cette effroyable calamité sévit trois ans durant dans le monde entier. » Jésus avait pourtant refusé de lier péché et punition, rappelle l'historien Jean Delumeau. Raoul préfère appliquer à Dieu le vieux proverbe: « Qui aime bien, châtie bien ». D'ailleurs, les avertissements de Dieu sont salutaires, ses rappels à l'ordre providentiels et sa piété répand un « juste malheur ». *Histoires* est le livre des vengeances divines.

**D**IEU s'en prend à tous les pécheurs. Mais, aux yeux de Raoul, les plus coupables sont les hommes d'Eglise: pré-lats cupides rongés par « le chancre de l'envie », évêques pratiquant la simonie – la vente des sacrements – pape dépravé. « On voit ainsi s'introduire, dans toutes les charges, des hommes d'une infinie arrogance, gonflés d'orgueil parce qu'ils mettent leur confiance dans leur bourse plus que dans les dons de la sagesse. » Quant au pontife, placé sur son trône à l'âge de douze ans, « on n'oserait révéler l'horreur de sa vie honteuse ». Raoul est un réformateur soucieux d'ordre moral.

Dieu manifeste aussi sa bonté. Il rassure, il pardonne, il guérit, il opère des miracles. A Sens, un malfacteur, pendu, est laissé pour mort. Le lendemain, « sous l'effet de la volonté divine, la corde se rompit » et notre homme tomba à terre « vivant et libre ». « Mais, ajoute Raoul, il retourna par la suite à ses forfaits d'antan. » En 1033, on observe d'innombrables guérisons d'infirmités: « Pour que la chose n'apparût pas anodine, lorsque jambes et bras, naguère courbés, se redressaient pour revenir à leur forme ancienne, le sang coulait en abondance de la peau déchirée et des chairs fendues, ce qui obligeait à donner foi à tous ces cas et à d'autres qui pouvaient susciter le doute. »

Le doute? Il assaille parfois cet homme inquiet, déchaînant ces

« tumultes solitaires du cœur » évoqués par Michelet. La présence et l'action de Dieu sont-elles vraiment si effectives? Peut-on toujours résister au péché? Dominique Barthélemy décèle chez Raoul une « homosexualité inconsciente » qu'atteste, selon lui, le zèle même avec lequel il pourfend, dans un poème de jeunesse, « les tyrans aux corps contrefaits/hommes trop court vêtus, sans parole, ineptes » et l'Etat « à l'esprit efféminé ».

Une chose est sûre: Satan rôde dans le labyrinthe de ses songes. Il le rencontre trois fois, dans la pénombre de l'aurore, qui le narque, qui tente de le séduire, de le décourager. Raoul décrit Satan, avec une précision proprement « diabolique », et tel que le figureraient les artistes de l'époque.

« Une nuit, avant l'office de matines, se dresse devant moi, au pied de mon lit une espèce de nain horrible à voir. Il était, autant que j'en pus juger, de stature médiocre, avec un cou grêle, un visage émacié, des yeux très noirs, le front rugueux et crispé, les narines pincées, la bouche proéminente, les lèvres gonflées, le menton fuyant et très droit, une barbe de bouc, les oreilles velues et effilées, les cheveux hérissés, des dents de chien, le crâne en pointe, la poitrine enflée, le dos bossu, les fesses frémissantes. »

Raoul, soutenu par sa foi, ne croit pas à la réussite du diable. « Obsédé par le retour du Malin dans sa propre existence, remarque Mathieu Arnoux, il l'exclut radicalement de l'histoire de l'humanité. »

Les historiens ont beaucoup glissé sur le « millénarisme » supposé de Raoul. Le millénarisme prend sa source, pour l'essentiel, dans le chapitre 20 du livre de l'Apocalypse attribué à Jean. On y lit: « Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations. » Contrairement à l'idée reçue, observe l'historien Jean Delumeau, l'Apocalypse est un message d'espérance qui annonce mille ans de bonheur terrestre avant la Parousie, le retour du Christ en gloire pour juger les hommes au seuil de l'éternité. L'Eglise prit très tôt ses distances avec ce texte, Augustin soulignant qu'il ne fallait pas le prendre au pied de la lettre. Raoul Glaber

est fidèle à cette doctrine. Il ne mentionne qu'une fois, et très prudemment, l'arrivée de l'Antéchrist. Les fléaux qu'il relate punissent les hommes mais n'augurent pas la fin des temps. Raoul n'est pas un prophète de l'Apocalypse. Ses contemporains s'inquiètent d'ailleurs davantage du salut de leur âme que de la disparition de l'humanité.

Georges Duby « lit » Raoul Glaber un peu différemment. L'auteur d'*Histoires* partage, dit-il, l'« inquiétude diffuse » de son époque: « On a tort de croire aux terreurs de l'an Mil. Mais on doit admettre, en revanche, que les meilleurs chrétiens de ce temps ont vécu dans une anxiété latente et que, méditant l'Evangile, ils faisaient de cette inquiétude une vertu. »

**L'**AN MIL écoulé, la vie continue. Le ciel n'a pas écrasé les hommes, le scénario-catastrophe ne s'est pas accompli. « L'état d'urgence a disparu. Il faut durer. Il faut accepter le temps, qui a choisi de ne pas s'arrêter », observe l'écrivain Jean-Claude Carrière. Dieu, sa colère apaisée, adresse aux hommes des signes d'espoir. On découvre les reliques de nombreux saints, qui semblent ressusciter de la terre, à Sens, à Tours, à Arras. Bien plus tard, Raoul, devenu vieux et expert en la matière, accompagnera Guillaume en Italie pour y démasquer un faussaire en reliques, « maquignon des plus roués ». Il deviendra aussi un spécialiste en épitaphes. On lui demandera de restaurer les inscriptions antiques du sanctuaire de Saint-Germain d'Auxerre, le monastère de sa jeunesse. Les hommes, un peu plus sages, décident de se battre un peu moins. Sous l'égide des évêques, les chevaliers font serment, au milieu des reliques, de contenir leur ardeur guerrière. Ils jurent « la paix de Dieu ».

La chrétienté, vue par Raoul, vit un nouveau printemps. Sous le signe des bâtisseurs. Raoul décrit cette fièvre dans une page devenue célèbre chez les médiévistes: « A l'approche de la troisième année après l'an Mil, dans presque toute la terre, surtout en Italie et dans les Gaules, on se mit à reconstruire les églises. Bien que la plupart n'en eussent nul besoin, une émulation poussait chaque communauté chrétienne à en avoir une plus somptueuse que les autres. C'était comme si le monde lui-même, secouant les haillons de sa vieillesse, revêtait de toutes parts, un blanc manteau d'églises. »

Cette superbe métaphore, plus qu'aucun autre passage d'*Histoires*, a nourri le mythe de l'an Mil. Raoul donne le sentiment d'une renaissance. Le monde chrétien, rassuré, soulagé, s'éloigne sans regret de ce siècle qu'on a dit « de fer » – le plus obscur du Moyen Age – et accueille, dans l'espoir, une ère nouvelle qui « resplendit de l'éclat des basiliques reconstruites ». Les historiens romantiques, Michelet en tête, accentueront cette rupture. Annexant Raoul Glaber, laïcisant le mythe, ils feront de cette période la date de naissance de la France. Pour eux, l'an Mil a bien eu lieu.

**Jean-Pierre Langellier**  
Dessins: Filipe Abranches

**Prochain article:**  
**Gerbert d'Aurillac,**  
**l'horloger de Dieu**

## A lire

- **Histoires**, par Raoul Glaber. Traduction et présentation de Mathieu Arnoux. Brepols, Turnhout, 1996.
- **Le Moyen Age**, par Jules Michelet. Robert Laffont, Bouquins, 1998.
- **L'An Mil**, par Georges Duby. Folio histoire, 1993.
- **L'An Mil et la Paix de Dieu**, par Dominique Barthélemy. Fayard, 1999.
- **Atlas de l'An Mil**, par John Man. Avant-propos d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Autrement, Atlas/Mémoires, 1999.
- **Trahir le temps**, de Daniel Milo. Pluriel, 1997.
- **Les Fausses Terreurs de l'an Mil**, de Sylvain Gouguenheim. Picard, 1999.
- **Ordonner et exclure**, de Dominique Iogna-Prat. Aubier, 1998.

2000 UNIVERSITÉ DE TOUS LES SAVOIRS

Jean Audouze, astrophysicien

# Peut-on prédire l'évolution de l'Univers ?

Même si elle peut être invalidée dans le futur, la théorie du Big Bang présente, à l'heure actuelle, un scénario plausible de l'histoire de l'Univers. Mais de nombreux mystères subsistent, que cinq mille ans d'astronomie n'ont pas élucidés

Dans le cadre de l'Université de tous les savoirs, organisée par la Mission 2000 en France, l'astrophysicien Jean Audouze, directeur du Palais de la découverte, directeur de recherches au CNRS, a présenté une communication, vendredi 30 juin, sur les « grandes questions de la cosmologie ». Nous publions les principaux extraits de cette conférence.

La cosmologie, comme les autres domaines du savoir, a une histoire. Celle-ci reflète à la fois les bouleversements dans les représentations conceptuelles de l'Univers et les progrès de l'instrumentation et des techniques, ainsi que l'émergence de l'évolution des théories physiques (gravité, électromagnétisme, mécanique quantique, relativité...). L'astronomie a un âge au moins égal à cinq mille ans, puisque l'on retrouve les premières traces de l'importance revêtue par l'observation du ciel dans les vestiges laissés par les civilisations mésopotamiennes du troisième millénaire avant notre ère. Malgré la floraison de travaux remarquables, comme ceux d'Ératosthène, qui fut le premier à mesurer le rayon de la Terre au troisième siècle avant Jésus-Christ, et des astronomes grecs et arabes, qui observèrent et analysèrent, entre autres, le mouvement des planètes et les configurations des constellations, il faut attendre la Renaissance et la publication, en 1543, de l'ouvrage de Copernic, *De revolutionibus orbium caelestium*, pour passer d'un Univers géocentrique à une représentation héliocentrique tenant compte du mouvement de la Terre et des planètes autour du Soleil.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premières lunettes astronomiques et les télescopes. Isaac Newton formule la théorie de la gravitation universelle en se fondant sur les travaux de Galilée et de Kepler. Ce dernier, en effet, énonça les lois du mouvement des planètes qui restent encore valides aujourd'hui. Mais l'Univers, bien qu'héliocentrique, restera « étriqué » jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est l'astronome américain Harlow Shapley qui démontra, au cours des années 1914-1920, que le Soleil ne se trouve pas au centre de notre galaxie, la Voie lactée, mais qu'au contraire il s'en trouve éloigné d'une distance de l'ordre de 30 000 années-lumière. Le système solaire occupe désormais une région ordinaire et insignifiante de l'Univers observable, qui est constitué de plusieurs milliards de galaxies, chacune contenant quelques centaines (200 pour la Voie lactée) de milliards d'étoiles comme le Soleil.

Pour observer l'Univers dans son ensemble, et aussi dans ses composants les plus grands et les plus ténus, nous disposons depuis une trentaine d'années de moyens de plus en plus performants, qui mobilisent non seulement les techniques de l'astronomie du visible mais aus-

si celles de l'invisible, comme la radioastronomie, les sondes spatiales et les résultats des expériences de physique des particules : les télescopes sont de plus en plus grands et permettent de voir des objets très lointains, que nous observons donc dans un passé de plusieurs milliards d'années, compte tenu du caractère fini de la vitesse de la lumière.

L'ensemble des radiations électromagnétiques ainsi que les rayonnements cosmiques particuliers sont observables depuis la Terre, ou le plus souvent grâce à des sondes spatiales. La détection des ondes gravitationnelles susceptibles d'être émises au cours des explosions d'étoiles ou de leur disparition à l'intérieur des trous noirs est sur le point d'être possible en Europe et aux États-Unis, en attendant leur observation depuis l'espace dans les années 2010-2020. Des expériences de physique des particules, comme celles qui ont été ou qui seront entreprises avec les accélérateurs présents et futurs du CERN, doivent également permettre de comprendre la nature de la matière constituant l'Univers dans son ensemble. Disposant donc de ces moyens d'investigation de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, ainsi que des deux théories fondamentales de la physique que sont la mécanique quantique et la relativité, nous pouvons nous risquer à énoncer les questions fondamentales de la cosmologie et à tenter d'y répondre.

Avant cela, il convient de passer en revue les quelques faits pertinents dont nous disposons et dont on constatera la faible nombre au regard de la complexité des problèmes soulevés par la cosmologie. Ces faits sont au nombre de trois :

1) L'Univers est « structuré » à toutes les échelles depuis les éléments microscopiques que sont les particules élémentaires et les noyaux des atomes jusqu'aux astres de dimension « astronomique » que sont les étoiles, les galaxies et leurs amas : avec trois quarks, on obtient un proton ou un neutron, avec un ou plusieurs nucléons (proton et neutron), on obtient un noyau d'atome que l'on complète par son cortège électro-

DESSIN CHRISTOPHE BRUNCK/AGNES



que ; avec des atomes, on constitue la matière dont nous sommes nous-mêmes façonnés, ainsi que tout ce qui nous entoure. On passe ensuite aux planètes, aux étoiles, aux galaxies, jusqu'aux grandes structures de l'Univers. On interprète cette structuration par le fait que deux forces fondamentales – la force nucléaire forte, qui assemble les quarks entre eux dans les noyaux d'atomes, et la force nucléaire faible, qui régit la transformation de certains quarks en d'autres, des protons en neutrons (et vice versa) et qui est à l'origine du phénomène de la radioactivité – agissent à très petite échelle (l'intérieur d'un noyau d'atome). Les deux autres, qui nous sont plus familières, l'interaction gravitationnelle et l'interaction électromagnétique, modèlent l'Univers à grande échelle.

2) L'Univers observable est pour ainsi dire le même, quel que soit le lieu considéré : de ce point de vue, contrairement à la vision géocentrique de nos lieux, la Terre et ses constituants et le système solaire

sont des éléments de l'Univers tout à fait ordinaires, qui n'ont pas de caractéristiques particulières. C'est pour cette raison que l'on pense que la vie intelligente doit être présente ailleurs que sur Terre, même si les distances qui doivent séparer les lieux où elle a pu se développer ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Tout porte également à croire que les lois de la physique, qui s'appliquent aujourd'hui à nous-mêmes et à notre environnement immédiat, sont celles qui régissent le comportement de l'Univers dans son ensemble à toute époque.

3) L'Univers est en expansion à grande échelle : l'astronome américain Edwin Hubble utilisa les observations de ses prédécesseurs, en particulier celles de Henrietta Leavitt et de Vesto Slipher et Francis Pease, pour montrer, au cours des années 20, que les galaxies lointaines s'éloignent les unes par rapport aux autres et que leur vitesse relative d'éloignement est proportionnelle à leur distance. Cette dernière proposition constitue ce que les cosmologistes appellent la loi de Hubble, et permet de déterminer un « âge » pour l'Univers de l'ordre de 15 milliards d'années. Cet âge peut également être déterminé par deux méthodes indépendantes, la première due à Allan R. Sandage, un élève de Hubble, qui permet de déterminer l'âge des premières générations d'étoiles constituant ce que les astronomes appellent des amas globulaires, et la seconde fondée sur l'analyse par des méthodes chimiques de la teneur de la matière cosmique en éléments chimiques radioactifs à très longue durée de vie. Cette dernière technique s'est beaucoup développée, en particulier grâce à Claude Allègre et à l'Américain Gerald J. Wasserburg.

L'Univers est-il en évolution, a-t-il une histoire ou au contraire est-il immuable ? En d'autres termes, le temps a-t-il pris sur l'Uni-

vers dans son ensemble ? La découverte de l'expansion de l'Univers par Edwin Hubble aurait dû, en principe, convaincre tous les cosmologistes de l'époque que l'Univers a une histoire et qu'il évolue au cours du temps. De fait, à l'exception de l'abbé Georges Lemaître, le cosmologiste belge qui émit à cette époque la théorie de l'« œuf cosmique » – qui préfigure celle du Big Bang –, la majorité des cosmologistes jusqu'en 1965 préférèrent suivre Hermann Bondi, Thomas Gold et Fred Hoyle. Ceux-ci proposèrent, dans les années 40, l'hypothèse de la création continue de matière permettant d'imaginer que l'Univers en expansion conserve néanmoins une densité de matière constante.

En 1965, l'observation en radio du rayonnement fossile diffus par Arno Penzias et Robert Wilson montra que l'Univers dans son ensemble est traversé par cette radiation, ce qui ruina l'hypothèse de la création continue, et fut l'argument décisif en faveur de la théorie du Big Bang selon laquelle l'Univers observable connu, il y a une quinzaine de milliards d'années, une phase très dense et très chaude, depuis laquelle il s'est dilaté, et donc refroidi (à l'échelle globale). La théorie du Big Bang est « mortelle » et peut être invalidée dans le futur. Il restera que l'Univers est en évolution, qu'il n'est pas immuable et qu'il subit donc la flèche du temps.

Que percevons-nous de l'Univers ? Quelle est la nature de la matière qui le constitue ? Peut-on prédire son évolution future ? Pour cette deuxième catégorie de questionnements, les cosmologistes sont vraiment convaincus que la matière nucléaire visible ne représente qu'une part infinie du contenu matériel global de l'Univers. En fait, la théorie de la relativité générale, comme l'ont démontré Stephen Hawking et Robert Penrose, implique que l'Univers est nécessai-

rement en mouvement d'expansion continue si l'Univers a une densité égale ou inférieure à une densité critique égale à  $7 \times 10^{-30}$  g par  $\text{cm}^3$  pour une constante de Hubble égale à 60 km/s par Mégaparsec (soit 3 millions d'années-lumière environ) : cette constante signifie que la vitesse relative de fuite des galaxies les unes par rapport aux autres augmente de 60 kilomètres par seconde pour chaque augmentation de distance d'1 Mégaparsec. Si la densité de matière est supérieure à cette valeur, l'Univers, qui est actuellement en expansion, connaîtra ultérieurement une phase de contraction : son comportement serait alors cyclique. A un Big Bang, survenu il y a une dizaine de milliards d'années, succéderait un Big Crunch d'autant plus proche que la densité globale de matière est plus grande. (...)

La cosmologie moderne, qui utilise les méthodes de l'astronomie et celles de la physique des particules, offre donc aujourd'hui un ensemble de réponses cohérentes aux questions relatives à l'Univers dans son ensemble. En admettant que les observations nouvelles continueront à conforter ces images, de nombreux mystères continueront à subsister : les relations entre l'Univers et le temps, la description complète de la phase Big Bang, l'existence éventuelle d'univers « parallèles ». Il y a fort à parier que les réponses à ces questions demeureront longtemps à l'extérieur du champ de la science.

Jean Audouze

## Programme des conférences

**Juillet. Le 17, Claude Jaupart, Les volcans. Le 18, Ghislain de Marsily, Le cycle de l'eau. Le 19, Christian Le Provost, L'observation des océans. Le 20, Jean-François Minster, Les fleuves sous les mers, courants et marées. Le 21, Thierry Juteau, La Terre sous les océans et les gisements de métaux de demain. Le 22, Joël Picault, El Niño, un phénomène issu de l'océan Pacifique tropical. Le 23, Hervé Le Treut, L'action de l'homme sur le climat. Le 24, Olivier Talagrand, La météorologie. Le 25, Robert Sadourny, Le climat. Le 26, Jean-Marc Lévy-Leblond, Les limites de la connaissance physique. Le 27, André Neveu, Qu'est-ce qu'une particule ? Le 28, Hubert Flocard, Jusqu'où peut-on produire des noyaux atomiques ? Le 29, Jean-Louis Martin, Suivre les réactions entre les atomes en les photographiant avec des lasers. Le 30, Daniel Treille, Pourquoi les particules ont une masse. Le 31, Serge Haroche, La physique quantique.**

Les conférences sont données au Conservatoire national des arts et métiers, 292, rue Saint-Martin, 75003 Paris, à 18 h 30 en semaine, à 11 heures les samedis et dimanches.



### JEAN AUDOUZE

■ Né le 13 novembre 1940 à Cahors, docteur ès sciences physiques, Jean Audouze est directeur du Palais de la découverte, à Paris, et directeur de recherches au CNRS. Spécialiste d'astrophysique et de cosmologie, il a été, de 1974 à 1989, maître de conférences à l'École polytechnique et, de 1978 à 1989, directeur de l'Institut d'astrophysique de Paris. De 1989 à 1993, il a été conseiller technique à la présidence de la République puis, de 1993 à 1996, président de l'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de La Villette. Il a notamment publié *L'Astrophysique nucléaire* (1972), *Aujourd'hui l'Univers* (1981), *Le Grand Atlas d'astronomie* (coll., 1983), *Conversations sur l'invisible* (avec Michel Cassé et Jean-Claude Carrière, 1988), *Enquête sur l'Univers* (1990), *Les Particules et l'Univers* (1990), *Regards sur le visible* (avec Jean-Claude Carrière, 1996), *L'Univers* (Que sais-je ? 1997), *L'Éthique des énergies* (1998), *L'homme dans ses univers* (coll., 2000).

OFFRE SPÉCIALE  
VACANCES  
1 mois  
d'abonnement  
173F\*

## Pour vos vacances, abonnez-vous au Monde de l'été.

Pendant tout l'été, *Le Monde* vous invite à la découverte et au voyage à travers le monde entier. De la Californie à la Normandie, en passant par le Mexique... Laissez-vous transporter vers autant de destinations différentes avec de grands reportages thématiques à suivre pendant toute une semaine, notamment :

- Visitez 6 jardins extraordinaires, œuvres de toute une vie.
- Découvrez les 12 personnalités qui ont marqué l'An Mil.
- Suivez l'itinéraire étonnant des animaux migrants hors du commun.
- Et chaque vendredi daté samedi : une série noire avec Gallimard.

Pour ne manquer aucun voyage du Monde de l'été, abonnez-vous!

Choisissez simplement votre durée, remplissez le bulletin et retournez-le accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE, Service abonnements  
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE	FRANCE
□ 2 semaines (13 n°) .....	96 <sup>F</sup>	(14,64 €)
□ 3 semaines (19 n°) .....	139 <sup>F</sup>	(21,19 €)
□ 1 mois (26 n°) .....	173 <sup>F</sup>	(26,37 €)
□ 2 mois (52 n°) .....	378 <sup>F</sup>	(57,63 €)
□ 3 mois (78 n°) .....	562 <sup>F</sup>	(85,68 €)
□ 12 mois (312 n°) .....	1 980 <sup>F</sup>	(301,85 €)

### BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT

001 MQ VA2

#### Adresse de vacances :

du : ..... au .....

Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

#### Votre règlement :

Chèque joint à l'ordre du Monde

Carte bancaire N° :

Expire le :  
 \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires :

\* Au lieu de 195<sup>F</sup> prix au numéro  
 \*\* Offre valable jusqu'au  
 15/09/2000, en France  
 métropolitaine uniquement.

Pour tout autre renseignement : 01 42 17 32 90  
 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi

Le quotidien QUI SORT  
du quotidien.







VALEURS EUROPÉENNES

Le distributeur britannique de téléphones mobiles, Carphone Warehouse, a été la valeur la plus travaillée de la Bourse de Londres, vendredi 14 juillet, avec 125 millions de titres échangés.

mission imminente du président de Telefonica, Juan Villalonga. Les valeurs sidérurgiques ont été malmenées en Bourse, vendredi, après l'annonce par le premier groupe européen du secteur, l'anglo-néerlandais Corus Group, d'un projet de 1200 suppressions d'emplois au Royaume-Uni.

Le concepteur néerlandais de logiciels Baan s'est octroyé 4,6 % à 2,73 euros, vendredi, après la prolongation de l'offre de rachat du britannique Invensys.

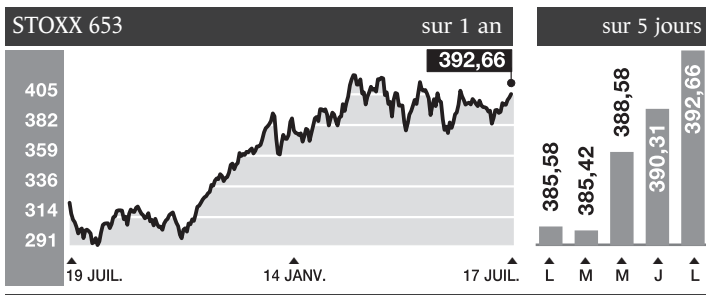


Table of stock prices for various companies including DT.LUFTHANSA N, ELECTROLUX-B, EM.TV & MERCHAN, etc.

ALIMENTATION ET BOISSON

Table of stock prices for companies in the food and beverage sector, including ALLIED BROMECQ, ASSOCIAT DITEC F, BASS, etc.

PHARMACIE

Table of stock prices for pharmaceutical companies, including ALTANA AG, ASTRAZENACA, AVENTIS/RM, etc.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table of stock prices for equipment companies, including ABB N, ADECCO N, ALSTOM, etc.

17/07 10h17

Table of stock prices for various companies, including AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

BANQUES

Table of stock prices for banks, including ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDIN, ALL & LEICS, etc.

CHIMIE

Table of stock prices for chemical companies, including AIR LIQUIDE/RM, AKZO NOBEL NV, BASF AG, etc.

CONGLOMÉRATS

Table of stock prices for conglomerate companies, including CGIP/RM, CHRISTIAN DIOR, D'ETEREN SA, etc.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Table of stock prices for telecommunications companies, including EIRCOM, BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies, including ACCIONA, AKTOR SA, UPONOR -A, etc.

PRODUITS DE BASE

Table of stock prices for basic products companies, including ACERIALIA, ACERINOX R, ALUMINIUM GREEK, etc.

CONSUMMATION CYCLIQUE

Table of stock prices for cyclical consumption companies, including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT, etc.

Advertisement for Le Monde TV featuring the text 'Chaque samedi avec Le Monde DATÉ DIM./LUNDI' and 'LE MONDE TELEVISION'.

ÉNERGIE

Table of stock prices for energy companies, including BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, etc.

SERVICES FINANCIERS

Table of stock prices for financial services companies, including 3I, ALMANJ, ALPHA FINANCE, AMVESCAP, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of stock prices for consumer goods companies, including AHOLD, ALTADIS -A, ATHENS MEDICAL, etc.

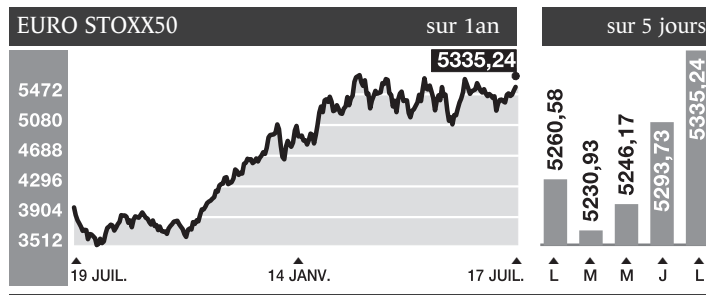


Table of stock prices for VA TECHNOLOGIE, VEDIOR NV, and DJ E STOXX IND GO P.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies, including AEGIS GROUP, AEGON NV, AGF/RM, etc.

Table of stock prices for BULL, CAB & WIRE COMM, CAP GEMINI/RM, etc.

SERVICES COLLECTIFS

Table of stock prices for collective services companies, including AEM, ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, etc.

MEDIAS

Table of stock prices for media companies, including B SKY B GROUP, CANAL PLUS/RM, CARLTON COMMUNI, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of stock prices for consumer goods companies, including AHOLD, ALTADIS -A, ATHENS MEDICAL, etc.

COMMERCE DISTRIBUTION

Table of stock prices for distribution companies, including AVA ALLG HAND.G, BOOTS CO PLC, BUHRMANN NV, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies, including ALCATEL/RM, ALTEC SA REG, ASM LITHOGRAPHY, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

17/07 10h17

Table of stock prices for the Euro New Market, including AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/TAC, etc.

BRUXELLES

Table of stock prices for companies in Brussels, including ARTHUR, ENVIPO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, etc.

FRANCFORT

Table of stock prices for companies in Frankfurt, including UNITED INTERNET, AIXTRON, AUGUSTA TECHNOLOGIE, etc.

CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.



VALEURS FRANÇAISES

Les titres Vinci (ex-SGE) et GTM étaient toujours suspendus en début de séance, lundi 17 juillet, dans l'attente d'une conférence de presse à la mi-journée sur leur fusion. Les deux groupes, qui fusionneront sur la base de douze actions Vinci contre cinq actions GTM, vont créer le nouveau leader mondial du BTP. L'action Legrand reculait de 0,4 %, à 222 euros, lundi matin, à la suite de l'annonce, avant l'ouverture du marché, de l'acquisition de l'américain Wiremold pour 770 millions de dollars. Grâce à cette opération, le groupe français va doubler sa taille aux Etats-Unis et augmenter son chiffre d'affaires de 30 %. L'action Seita cédait 0,21 %, à 46,9 euros, après la condamnation vendredi par le tribunal de Miami de cinq fabricants américains de tabac (Philip Morris, R.J. Reynolds, Brown et Williamson, Lorillard, Liggett) à une amende s'élevant en totalité à 145 milliards de dollars, pour dommages et intérêts à des victimes du tabac. Le titre Canal Plus gagnait 0,23 %, à 172,9 euros, lundi en début de séance. Son président, Pierre Lescurre, a démenti, dans une interview au Journal de dimanche, les rumeurs de rupture entre Vivendi et Seagram, tout en s'engageant à donner au CSA et au gouvernement des assurances sur l'indépendance de son groupe.

Table of French stock market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

Table of international stock market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

Table of international stock market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 17 JUILLET Cours relevés à 9 h 57 Liquidation : 24 juillet

Table of monthly settlement data for France, including columns for previous price, current price, and percentage change.

Table of monthly settlement data for international markets, including columns for previous price, current price, and percentage change.

Table of monthly settlement data for international markets, including columns for previous price, current price, and percentage change.

Table of monthly settlement data for international markets, including columns for previous price, current price, and percentage change.

NOUVEAU MARCHÉ

JEUDI 13 JUILLET Cours relevés à 18 h 07

Table of new market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

Table of new market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

Table of new market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

Table of new market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 17 JUILLET Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of second market values with columns for company names, previous price, current price, and percentage change.

SICAV et FCP

Table of SICAV and FCP values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of SICAV and FCP values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of SICAV and FCP values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of SICAV and FCP values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of CDC Asset Management values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of CDC Asset Management values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of CDC Asset Management values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

Table of CDC Asset Management values with columns for fund names, previous price, current price, and percentage change.

LÉGENDE \* Hors frais. \*\* A titre indicatif. \* Part div. par 10 au 5/99.







# Un temps plus estival

**MARDI.** Des conditions météorologiques plus favorables se mettront en place pour quelques jours. Les températures s'approcheront des normales saisonnières sur la moitié nord.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - Ce sera une belle journée ensoleillée. Le thermomètre affichera de 18 à 20 degrés près des côtes et de 21 à 23 degrés à l'intérieur de la Bretagne et des pays de Loire.

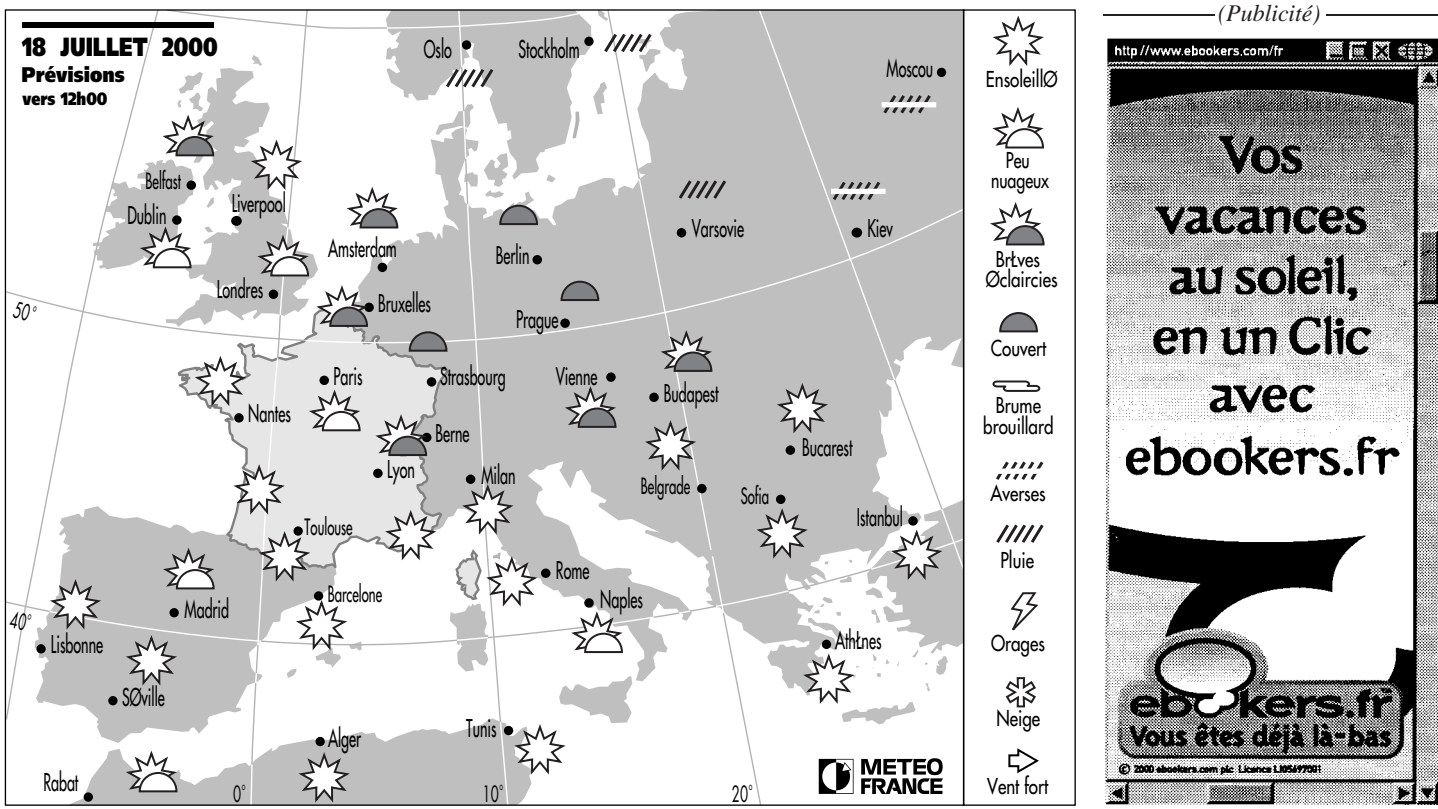
**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Des bancs de nuages bas seront présents au lever du jour sur la région Nord-Picardie, les Ardennes, la Haute-Normandie et l'Ile-de-France. Ils se dissiperont rapidement pour laisser la place à de belles éclaircies. Il fera de 18 à 22 degrés.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - Les nuages seront prédominants le matin sur les régions du Nord-Est. Les éclaircies finiront par s'imposer sur la Champagne, la Bourgogne et la Franche-Comté. Les températures varieront de 21 à 23 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Le soleil sera généreux sur la région Poitou-Charentes et l'Aquitaine. Sur les Pyrénées et le piémont, les nuages seront nombreux et quelques ondées localement orageuses pourront se produire sur le relief. Des nuages élevés circuleront en journée sur le sud du Pays basque et en Ariège. Il fera de 23 à 27 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Quelques bancs de nuages bas seront présents en début de matinée sur le nord de l'Auvergne, mais rapidement de belles périodes ensoleillées s'imposeront. Ailleurs, la journée s'annoncera agréable. Les températures varieront de 22 à 25 degrés en Limousin, de 17 à 23 degrés en Auvergne et de 23 à 27 degrés en Rhône-Alpes.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Le soleil régnera sans partage. Des nuages élevés circuleront sur le Roussillon. Il fera de 25 à 30 degrés. Le vent d'ouest soufflera à 40 km/h près des côtes varoisées.



## PRÉVISIONS POUR LE 18 JUILLET 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

FRANCE métropole	NANCY	9/21 N	11/24 S	11/24 S	15/25 S	9/23 N	13/27 N	16/27 S	9/24 S	9/23 S	11/21 N	11/27 S	9/23 S
AJACCIO	14/26 S	NANTES	11/24 S	NICE	15/25 S	PARIS	9/23 N	PAU	13/27 N	PERPIGNAN	16/27 S	STRASBOURG	11/21 N
BIARRITZ	15/27 N	NICE	15/25 S	BORDEAUX	13/27 S	PAU	13/27 N	BREST	11/21 S	RENNES	9/24 S	ST-ETIENNE	9/23 S
BOURGES	9/23 S	PERPIGNAN	16/27 S	CAEN	13/21 S	RENNES	9/24 S	CHERBOURG	12/20 S	ST-ETIENNE	9/23 S	CLERMONT-F.	9/25 S
CLERMONT-F.	9/25 S	STRASBOURG	11/21 N	DIJON	8/23 S	TOULOUSE	11/27 S	GRENOBLE	9/26 S	TOURS	9/23 S	LILLE	10/20 N
LIMOGES	9/26 S	TOURS	9/23 S	LYON	10/25 S	FORT-DE-FR.	26/30 S	MARSEILLE	15/28 S	NOUMEA	18/23 S		

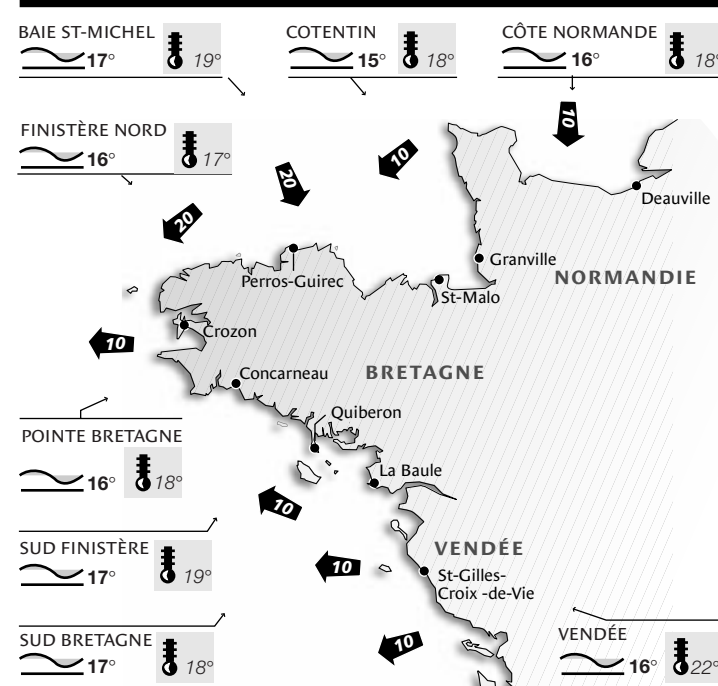
EUROPE	AMSTERDAM	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N	11/16 N
AMSTERDAM	11/16 N	ATHENES	23/31 S	BARCELONE	20/25 S	BELGRADE	12/18 N	BERLIN	12/25 S	BERNE	9/24 N	BRUXELLES	10/19 N
BRUXELLES	10/19 N	BUCAREST	12/28 S	BUDAPEST	12/20 N	COPENHAGUE	12/19 N	DUBLIN	12/18 S	FRANCFORT	12/21 C	GENEVE	11/21 N
FRANCFORT	12/21 C	HELSINKI	11/22 S	ISTANBUL	21/28 S	KIEV	23/28 S	LISBONNE	25/32 S	LIVERPOOL	19/25 S	LONDRES	12/20 S
LONDRES	12/20 S	LUXEMBOURG	11/16 N	MADRID	20/25 S	MILAN	16/29 S	MOSCOW	17/24 P	MUNICH	9/19 N	NAPLES	18/28 S
MUNICH	9/19 N	OSLO	9/24 N	PALMA DE M.	10/19 C	PRAGUE	17/26 S	ROME	17/26 S	SANTIAGO/CHI	20/33 S	TORONTO	16/22 S
TORONTO	16/22 S	WASHINGTON	15/25 S	ST-PETERSB.	11/21 N	STOCKHOLM	17/22 S	TENERIFE	15/21 C	VARSOVIE	12/16 P	VENISE	18/27 S
VENISE	18/27 S	VIENNE	12/20 S	AMÉRIQUES	11/19 C	BRASILIA	20/33 S	BUENOS AIR.	3/9 S	CARACAS	24/30 S	CHICAGO	16/23 S
CHICAGO	16/23 S	LIMA	13/17 C	LOS ANGELES	18/25 S	MEXICO	12/22 S	MONTREAL	17/22 S	NEW YORK	21/28 S	SAN FRANCISCO	13/19 S
SAN FRANCISCO	13/19 S	SANTIAGO/CHI	20/33 S	TORONTO	16/22 S	WASHINGTON	15/25 S	ST-PETERSB.	11/21 N	STOCKHOLM	17/22 S	TENERIFE	15/21 C
TENERIFE	15/21 C	VARSOVIE	12/16 P	AFRIQUE	14/17 P	ALGER	22/30 S	DAKAR	26/29 C	SYDNEY	11/17 S	TOKYO	25/29 P

## Sur les plages

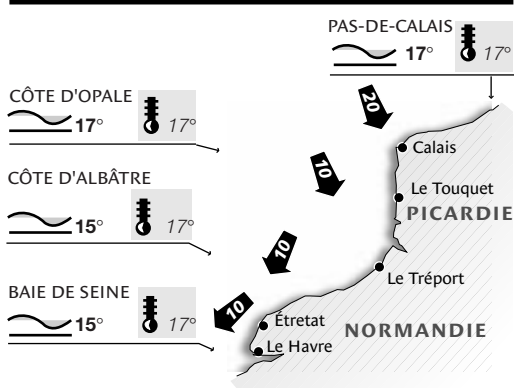
Le 17 juillet 2000 vers 12 h 00

Les côtes méditerranéennes sont ensoleillées, mais une petite brise souffle toujours. Sur les côtes atlantiques, nuages et éclaircies alternent avec un vent venant de l'est. Enfin, en Manche, la mer est calme, mais la température de l'eau demeure fraîche.

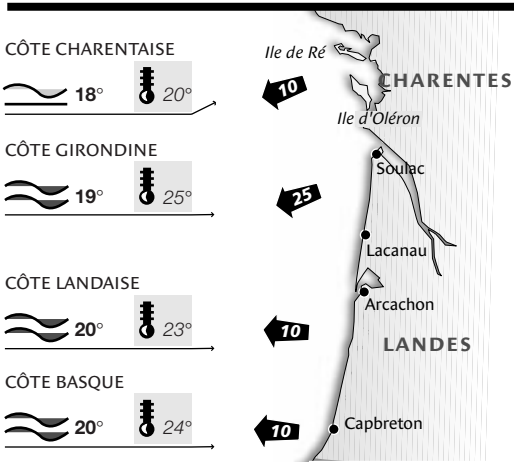
### Ouest



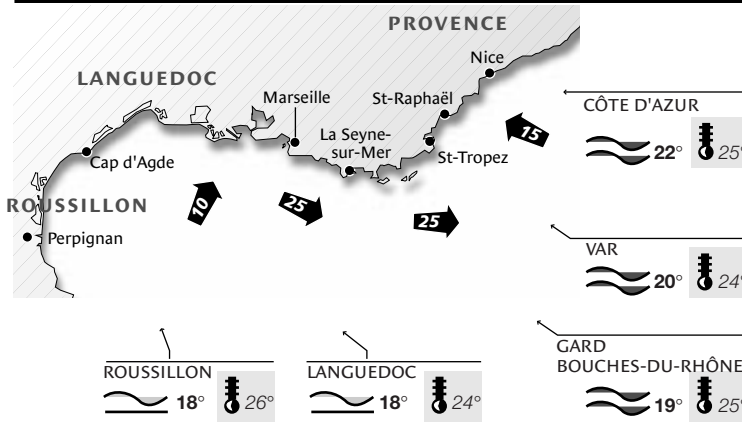
### Nord



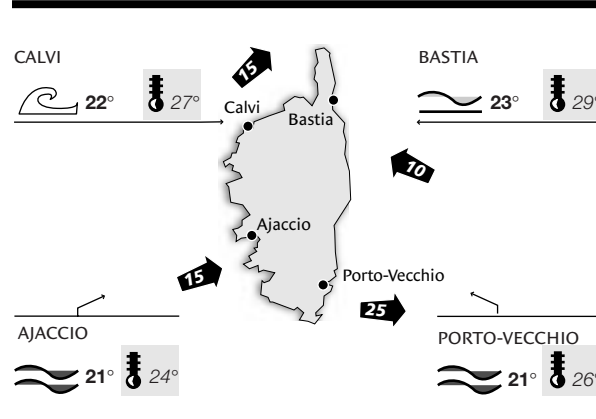
### Sud-Ouest



### Sud

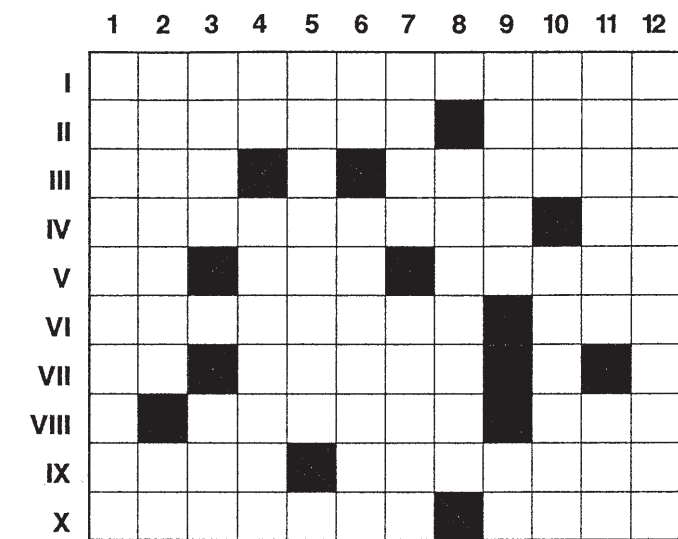


### Corse



## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 170



### HORIZONTALEMENT

1. Séance privée après spectacle. - II. Qui ne devrait pas trop servir. Entre en action. - III. Regroupement dans la pierre. Temps de récupération. - IV. Aujourd'hui, fidèle à Nicole. Longueur sur la Muraille. - V. Pour les grands axes. Problème au PC. Manager en dépit du bon sens. - VI. Bel étalage mais beaucoup de vent. Trois points sur la carte. - VII. Pour tirer droit. Cheminerais. - VIII. Homme libre, surréaliste et résistant. Après la levée. - IX. Supprimât. Suit de près le vieillissement de ses crus.

- X. Fait la fête. Mesures prises sur le terrain.

### VERTICALEMENT

1. Retenue. - 2. Aime et ne fait guère preuve de retenue. Deditour. - 3. A mesuré grain, sel et vin. Son os ne manquait ni de moelle ni de saveur. - 4. Arrive en tête. Vous met dans un sale état. - 5. Huit au minimum. - 6. Voyelles. Gros lézards appréciés à table. - 7. Marquises et autres Vierges. Tête bien familière. - 8. Prêt à craquer. - 9. Bien attachée. Convient parfaitement. - 10. Même sans H, il

est au-dessus du caïd. Préparer la distribution. - 11. Personnages de carnaval. Ecole publique. - 12. Ne comptez pas sur eux pour faire la fête, ou seulement à la fin.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 00-169

#### HORIZONTALEMENT

I. Bredouilleur. - II. Repoussoir. - III. Osa. SA. Brocs. - IV. Cuvette. Etat. - V. Amine. Pô. Ili. - VI. Ness. Gousset. - VII. Taie. Bue. - VIII. Ejectable. Vé. - IX. Ue. Henri. Aie. - X. Ruse. Tueuses.

#### VERTICALEMENT

1. Brocanteur. - 2. Résume. Jeu. - 3. Epaviste. - 4. Do. Ensaché. - 5. Ouste. Ite. - 6. Usât. Géant. - 7. Is. EPO. Bru. - 8. Lob. Oublie. - 9. Lire. Sue. - 10. Erotise. As. - 11. Cale. Vie. - 12. Restituées.

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

## AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 180

### La piste infernale

UNE TORTUE s'élance sur une piste de 10 mètres de long. Le jour, elle parcourt 1 mètre; la nuit, elle se repose. Seulement voilà : la piste, en caoutchouc, s'étire toutes les nuits de 10 mètres. Ainsi, au deuxième matin, la tortue se retrouve à 2 mètres du début de la piste, mais à 18 mètres de son extrémité. Elle s'endort alors qu'il reste encore 17 mètres à parcourir. Et, lorsqu'elle se réveille, la piste a 30 mètres de long, dont plus de 25 mètres sont devant elle !

La tortue arrivera-t-elle au bout de la piste ? Si oui, en combien de temps ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2000

Solution dans *Le Monde* du 25 juillet.

### Solution du problème n° 179 paru dans *Le Monde* du 11 juillet.

Quelle que soit la position du calque, l'aire est la même, égale au tiers de celle du triangle (valeur exacte en cm<sup>2</sup> : 25 racine carrée de 3, divisé par 3).

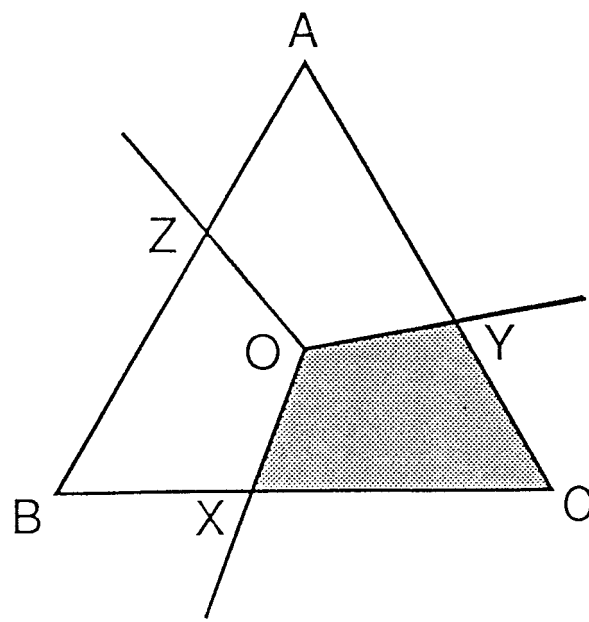
Pour le montrer, il suffit de considérer la rotation de centre O et d'angle 120°.

Elle transforme : - A en B, B en C, C en A, et donc

les droites (BC) en (CA), (CA) en (AB), (AB) en (BC) ; - La droite (OX) en (OY), et de même (OY) en (OZ) et (OZ) en (OX) ; - Par intersection, X en Y, Y en Z et Z en X ;

- Finalement, le quadrilatère OXCY en OYAZ, et OYAZ en OZBX.

Les trois quadrilatères OXCY, OYAZ et OZBX sont donc égaux et ont même aire.



Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

Le Monde PRESSE PRESSE PRESSE  
Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corro  
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

(Publicité)

<http://www.ebookers.com/fr>

Vos vacances au soleil, en un Clic avec ebookers.fr

ebookers.fr Vous êtes déjà là-bas

© 2000 ebookers.com snc. Licence L.954/9901



## UNE SEMAINE D'ÉTÉ AVEC LAURENT GARNIER

PAR PHILIPPE LEVY

### MADNESS 3'14''

A peine trois heures de sommeil, sept heures d'attente à Roissy. Enfin précipité dans la nuit berlinoise, les rythmes électroniques réveillent les corps. 5 h 21 – un hangar – Berlin.

Laurent Garnier (34 ans), DJ et musicien globe-trotter. Premier ambassadeur de la house et de la techno à l'étranger, reconnu pour sa « french touch », il n'a cessé d'accompagner la génération électronique dans toutes ses aventures. Depuis mai 2000, il entame une tournée européenne pour présenter sur scène sa propre musique, accompagné de musiciens, de danseurs et d'ordinateurs. Ses projets pour la rentrée prochaine : s'attaquer à l'Australie, le Japon et l'Amérique du Nord.



## « Hotel Europa », une tour de Babel sans espoir

Avignon/Théâtre. Faire découvrir le théâtre letton, lituanien, russe, bulgare, slovène ou macédonien dans un parcours-spectacle : une belle idée qui tourne court

**HOTEL EUROPA.** Dramaturgie : Goran Stefanovski. Scénographie : Sören Brunes. Coordination : Chris Torch. Mise en scène ou chorégraphie : Piotr Cieplak, Nedyalko Delchev, Matjaz Faric, Viesturs Kairiss, Dritero Kasapi, Oskaras Korsunovas, Ivan Popovski et Jean-François Matignon. Interventions du groupe SKART.

**USINE VOLPONI, zone industrielle, Courtine.** Tél. : 04-90-14-14-14. De 80 F (12,31 €) à 140 F (21,34 €). Durée : 3 h 20. A 21 heures. Jusqu'au 29 juillet.

### AVIGNON

de notre envoyé spécial

Rien de plus couvré ces derniers temps que le voyage politico-historique. Le touriste (irresponsable) acquiert la respectabilité du témoin (responsable). Avignon ne pouvait demeurer à l'écart d'une telle exigence. A ceux, encore nombreux, qui n'auraient pas eu le loisir de courir l'Europe de Baltique en Balkans, le Festival proposerait la traversée sans dérangement. Les clés de leur théâtre au cou, des Lettons, des Lituanais, Polonais, Russes, Bulgares, Slovènes ou Macédoniens ouvriraient grandes leurs portes sur les « mutations profondes qu'ont connues tous les pays d'Europe de l'Est au cours de ces dix dernières années ».

Après avoir essuyé les plâtres, à Vienne (Autriche), d'un premier

Hotel Europa, les promoteurs du projet ont pris leurs quartiers à l'usine Volponi, dans la zone industrielle d'Avignon. Le bâtiment, qui abritait une imprimerie, n'a pas eu le temps de décrépir. Sous la houlette d'un dramaturge macédonien (Goran Stefanovski), chaque metteur en scène ou chorégraphe a aménagé un espace. Le public est convié à une visite guidée de six chambres, une salle de réception et quelques services. Pas de dîner de gala. Du sérieux.

L'architecte intérieur de l'hôtel, l'Italo-Américano-Suédois Chris Torch, cite volontiers Peter Brook, comparant le travail d'une troupe multinationale avec la culture du yaourt. Mais la patiente maturation sur laquelle veille le maître n'a rien à voir avec l'injection de substances à prise rapide par le téméraire « coordinateur artistique » d'Hotel Europa. Les bactéries ont beau avoir été savamment dispensées, elles sont de qualité trop inégale pour assurer une production homogène. Au demeurant, le problème fondamental d'Hotel Europa n'est pas là. Il repose sur le fournisseur. Le bon lait – la dramaturgie – manque. Le livreur a dû tomber en panne en route.

Dans la brochure française, le circuit est présenté comme un « spectacle déambulation » – l'afreter anglais parle, lui, d'un « paysage théâtral ». Mot joliment évocateur que celui de déambulation. Il appelle une liberté livrée à

elle-même, une disponibilité aux impulsions soudaines, une sensibilité à l'air du temps. Rien de tel à Hotel Europa. Le voyageur a organisé la visite d'une main de fer. Les spectateurs sont rassemblés en six groupes d'une trentaine de personnes. Et gare à celui qui s'égaré. Il s'agit d'un voyage organisé.

### Le bon lait

– la dramaturgie – manque. Le livreur a dû tomber en panne

Le touriste est pris en main par le personnel de l'hôtel pour passer d'une « chambre » à l'autre. Ce marché (local) a été remporté par le metteur en scène Jean-François Matignon. Il a affublé ses gentils intermédiaires du profil de la France qui perd. Du « J'ai raison ou j'ai pas raison ? », du pur, du vrai, du de souche, treize fois centenaire, raciste et râleur deux fois sur trois, niatement allumé par l'horoscope du jour la troisième. Chacun joue son rôle comme dans le bon vieux théâtre de rue. Avec les ambiguïtés nécessaires et suffisantes pour vous prendre familièrement par le bras. Les amateurs apprécient.

Balbutiements russes, injures macédoniennes, borborygmes po-

lonais, rigolades lettonnes, certes. Mais la langue la plus répandue à l'Est est l'anglais. L'idiome définitif de tous les refuges et de tous les réfugiés. Sans surtitres. Gare à celui qui n'en connaîtrait pas les rudiments d'urgence. Exemple : « Fuck the rest/The Fortress/Europa's the best », ou : « Your shit/Your responsibility » (faites traduire autour de vous). Ce rudiment de rap est graffé par le groupe Skart. Basé à Belgrade au « Centre de décontamination culturelle », le groupe agrémente les couloirs de slogans qui ont fait plusieurs milliers de fois le tour de la terre avant d'atterrir en ex-Yougoslavie : « Mère Teresa : ne donnez pas du poisson aux gens, apprenez-leur à le pêcher. » Et le théâtre ? Car il y a aussi du théâtre à Hotel Europa. Retenons une loufoquerie lettonne de rien du tout (Europe-rette) aussi incompréhensible que drôle. Où des bouilleuses de cru à l'enseigne de l'Opéra national se nomment Carmen et madame Butterfly. Plus sérieux : l'Amour d'une nuit (Oskaras Korsunovas) et Voyage de Noces (Ivan Popovski). Où comment l'Ouest perturbe (détruit ?) l'Amour, le sexe, le couple. Vu de l'est de l'Europe, l'Ouest, c'est l'Amérique. C'est elle qui s'immisce et interrompt le coût. Ici, par la récitation du Bréviaire du patriote en boucle ; là, par une mallette de billets verts, tachés de sang frais.

Jean-Louis Perrier

## L'Art nouveau toujours jeune, toujours centenaire

Du métro aux bijoux et à l'architecture, Londres célèbre les délices de la courbe

**ART NOUVEAU 1890-1914, VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres SW72RL, tél. : 00-44-171-938-83-65. De 10 heures à 17 h 45, le mercredi de 10 heures à 22 heures. 7,5 livres (78 francs). Jusqu'au 30 juillet. Catalogue, sous la direction de Paul Greenhalgh, 464 p., 40 livres (416 francs).**

### LONDRES

de notre envoyée spéciale

Il n'aura pas fallu cent ans pour reconnaître et admettre la valeur de l'Art nouveau, mais tout de même un bon demi-siècle. Est-ce pour cette raison que les expositions organisées ici ou là en Europe autour de ces objets flamboyants ont tant de mal à cerner leur sujet ? Paris, au seuil de l'an 2000, avait choisi de commémorer l'année 1900, idée qui s'est révélée faussement judicieuse, puisque l'exposition du Grand Palais, submergée par les contradictions de l'époque retenue, ne faisait qu'en souligner les philosophies esthétiques divergentes sans les expliquer vraiment : d'un côté, les pompes et les ors des styles académiques, pièces montées accumulant les références historiques ; de l'autre, la veine naturaliste, à la recherche de lignes fluides et de structures économes, même quand elles se parent de couleurs et de matières riches.

En prenant de l'avance et en montrant, tout au long de 1999, les avancées de l'Ecole de Nancy, dans l'art des verriers et des ébénistes, puis de l'architecture, les responsables culturels de la cité lorraine avaient vu juste. L'autre grande manifestation, nettement plus réussie que l'imbroglie parisien, a trouvé sa place à Londres, dans une Mecque de l'art décoratif, le Victoria and Albert Museum.

En tirant son exposition « Art nouveau, 1890-1914 », le commissaire, Paul Greenhalgh, cerne la période la plus intense de cette école qui eut la particularité d'éclorre simultanément dans les capitales culturelles de la révolution industrielle : Paris et Bruxelles, mais aussi Vienne et Barcelone, Glasgow ou Munich et, par effet de mode, New York avec les verres de Tiffany. Les points forts de cette présentation tiennent dans l'exposé limpide des influences et des sources (orientalisme, japonisme, folklores régionaux pour les pays du Nord, observation de la botanique) et les rapprochements que l'on peut faire avec tel bijou, telle pièce d'orfèvrerie ou tel tissu. L'époque n'hésitera pas à aller jusqu'aux représentations directes de formes humaines ou animales

dans la décoration mais aussi dans la silhouette des meubles, fauteuils anthropomorphes, tables à pieds tournés comme des racines, lampes cactus ou miroirs cernés d'algues. L'exposition n'oublie ni le graphisme, ni la reliure, ni les bijoux, mais par échantillons.

Dès que le propos didactique est installé, le parcours se transforme en voyage, de Paris (avec une bouche de métro de Guimard) à New York, en passant par Bruxelles et ses hôtels particuliers, Prague, Munich ou Helsinki avec Saarinen le père. L'absence de Barcelone, représentée seulement par un fauteuil de Gaudi, est fâcheuse mais compensée par un bel ensemble de meubles de Mackintosh, l'Ecosais génial qui fit de Glasgow, avec l'école d'art et les maisons qu'il y construisit, un avant-poste de cette révolution artistique.

Londres et les Anglais étaient passés à côté. Ils se rattrapent : le beau travail de documentation et de recherche dont témoignera durablement un catalogue important par le poids et par la qualité des textes et des illustrations semble constituer pour la Grande-Bretagne sinon une découverte, du moins une première. Non pas une excursion sur le continent, mais une nouvelle façon d'y mener le Grand Tour, à la manière dont l'âge classique s'en imposait le devoir et le plaisir. Une première approche de ces styles où le pittoresque le dispute au spectaculaire, redécouverte qui eut lieu sur les rives de la Seine dans les années 70 et où l'on sut alors déceler ce qu'il y avait d'intention moderniste et progressiste derrière les entrelacs et les arabesques.

Michèle Champenois

## A la Chartreuse, un jeune auteur jongle avec les mots

Les textes de Christian Caro, artisan de théâtre, et le plaisir des acteurs

**LA FIN D'UN MONDE OU PRESQUE, précédé de LE SIMPLE ET LA STATUE et OPERATION A CŒUR OUVERT, de et mis en scène par Christian Caro. Avec Thierry Bosc, Odile Cohen, Philippe Faure, Bruno Fleury et Franck Jazédé. TINEL DE LA CHARTREUSE, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, à 17 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. 120 F (18,29 €) et 140 F (21,34 €). Les 16, 17 et 18. Durée : 1 h 50.**

### AVIGNON

de notre envoyée spéciale

La Fin d'un monde ou presque n'est pas tout à fait un spectacle. C'est plutôt un de ces moments un peu privilégiés que propose la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, où l'on vient goûter, comme un vin primeur, une écriture encore fraîche – ici, celle de Christian Caro. Né en 1965, formé à l'école su-

périeure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Christian Caro a fondé sa compagnie, Serena, en 1995. Depuis, il a monté avec Serena deux spectacles, Eclipse et La Ballade de Pierre Etoile. La Fin d'un monde ou presque tire son titre d'une pièce courte (cinquante-cinq minutes), qui est jouée après que Christian Caro a présenté quatre autres de ses textes, très brefs (un quart d'heure maximum), certains étant joués, d'autres lus par les soins de l'auteur.

Le public de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon aime les lectures. Au besoin, il y participe. S'il le faut, il chante, bon enfant. A la demande de Christian Caro, il entonne Je suis cantonnier/ça c'est idéal/rien qu'un employé/mais municipal – refrain d'une de ces ritournelles qui jalonnent les pièces de Caro. Ces petits airs tombent bien. Ils sont en accord avec les histoires un peu loufoques ou amusantes

que raconte l'auteur. Celle d'un village qui découvre un étranger, la tête penchée dans l'eau d'une fontaine. Celle d'un amour qui tombe sur un homme et une femme sans qu'ils s'en rendent compte.

De petites choses, légères en bouche, qui ont l'air d'aller aux fraises mais qui, ajoutées les unes aux autres, témoignent d'une façon de raconter le monde. Visiblement, Christian Caro a choisi de ne pas s'apesantir sur le sort commun de l'humanité. Il préfère en montrer la cocasserie, l'absurdité joyeuse.

### COMME UN SAUTE-RUISEAU

Le meilleur exemple est fourni par La Fin d'un monde ou presque. On y voit deux hommes « à un poste avancé sur la voie qui mène au paradis ». Ce sont Alpha et Bêta, deux anges gardiens stagiaires (ils n'ont qu'une aile) qui s'ennuient. Les visites se font rares. Le patron du ciel n'a pas compris que les temps ont changé. Il pratique en-

core la sélection. Les candidats préfèrent aller « chez le Fourchu », qui, lui, a compris les mérites de la flexibilité.

Voilà pour l'histoire, qui ne révolutionnera pas la galaxie. Mais il y a le style. Christian Caro avance de gué à gué, comme un saute-ruisseau. Il part d'un mot dont il débute l'étrangement pour en annoncer un autre qui, du coup, devient bizarre à son tour. C'est léger, amusant. Et ce n'est qu'un début : Christian Caro a tout le temps de peaufiner son style, qui s'inscrit dans une tradition négligée aujourd'hui – celle d'un Dubillard, par exemple.

Que cette écriture soit théâtrale est évident. Cela se sent à l'aisance et au plaisir qu'ont les comédiens à jouer La Fin d'un monde ou presque. Et comme ces comédiens sont bons, on se laisse volontiers aller à sourire. C'est déjà ça.

Brigitte Salino

**PARIS QUARTIER D'ÉTÉ**  
15 juillet - 14 août

le festival de l'été parisien  
renseignements 01 44 94 98 00  
billetterie FNAC 0803 808 803

**LES « PROMS »  
DE L'ORCHESTRE  
NATIONAL DE  
FRANCE**

• vendredi 21 juillet à 21 h  
PARC ANDRÉ CITROËN  
GRATUIT







Après 12 semaines de détention, l'otage allemande de Jolo a été libérée

**JOLO.** L'un des trente-six otages occidentaux détenus depuis le 23 avril à Jolo a été libéré, a annoncé l'agence Associated Press, lundi 17 juillet en milieu de matinée. Il s'agit d'une ressortissante allemande, Renate Wallert, âgée de 57 ans et dont l'état de santé s'était détérioré voici déjà plusieurs semaines. Elle avait été enlevée, comme une vingtaine d'autres otages, le 23 avril, dans un flot touristique malaisien et conduite sur l'île philippine de Jolo. Elle est la première des Européens aux mains des rebelles d'Abu Sayyaf à retrouver la liberté. Il était difficile de savoir, juste après cette libération, si une rançon avait été versée ou non.

Un peu plus tôt dans la matinée, le chef des négociateurs gouvernementaux avait avancé l'hypothèse d'une libération. Elle pourrait intervenir « probablement dans la semaine » et elle concernera « probablement un des otages blancs », avait déclaré Roberto Aventajado au cours d'une interview à une radio de Manille.

## Un Boeing d'Indian Airlines s'est écrasé à Patna, capitale du Bihar

Une soixantaine de personnes auraient péri dans la catastrophe

**NEW DELHI**  
de notre correspondante  
en Asie du Sud

Un Boeing 737 d'Alliance Air, filiale de la compagnie intérieure indienne Indian Airlines, s'est écrasé lundi 17 juillet peu avant d'atterrir à Patna, capitale de l'Etat du Bihar à l'est de New Delhi. L'avion, dont un des moteurs, selon des témoins, avait pris feu s'est écrasé sur une maison d'une colonie abritant des employés du gouvernement. Selon un bilan non confirmé et encore provisoire, les informations les plus contradictoires venant de Patna, une soixantaine de personnes auraient péri dans cette catastrophe. L'avion avait cinquante-deux passagers et six membres d'équipage. Une dizaine de survivants dans un état critique auraient été transportés à l'hôpital de Patna. Six personnes dont cinq d'une même famille auraient été tuées dans leur maison sur laquelle l'appareil s'est abattu. L'avion, qui assurait la liaison Calcutta-Delhi par Patna et Lucknow, avait décollé de Calcutta à 6 h 45 et s'apprêtait à se poser à Patna, une demi-heure plus tard, quand un des deux réac-

teurs aurait pris feu. Selon le ministre de l'aviation civile, M. Sharad Pawar, qui s'est rendu sur place, l'avion avait plus de dix-huit ans.

### ZONES HABITÉES

Ce nouvel accident pose une fois de plus le problème de nombreux aéroports indiens, qui sont aujourd'hui complètement entourés de zones d'habitations pour la plupart sauvages mais pas uniquement comme c'est le cas à Patna. Le fait que des zones habitées encerclent les aéroports crée un autre problème, la multiplication des oiseaux et des chiens errants qui se nourrissent des ordures ainsi générées. En 1998, l'aéroport de Bombay, capitale économique de l'Inde, avait dû être fermé pendant une demi-heure pour chasser des chiens qui avaient envahi la piste. Certains aéroports n'ont d'autre part pas toujours des équipements en état de marche. La privatisation de six aéroports internationaux est à l'étude mais pour l'instant aucune décision n'a encore été prise.

Selon une enquête du directeur général de l'aviation civile, 62 % des

accidents aériens sont dus à des erreurs humaines. Celles-ci relèvent soit d'un manque d'expérience de l'équipage pour faire face à la situation, soit, selon les termes mêmes de l'enquête, d'erreurs délibérées. Dans cette catégorie, l'enquête place le non-respect des mesures de sécurité par l'équipage ou la mauvaise entente entre le pilote et son copilote.

Compte tenu des distances, l'Inde possède un vaste réseau aérien et quatre-vingt-douze aéroports. Outre la compagnie intérieure Indian Airlines et sa filiale Alliance Air, deux compagnies privées, Jet Airways et Sahara Airlines, desservent les lignes intérieures. La sécurité des transports en Inde laisse beaucoup à désirer et si, après chaque catastrophe, une enquête est ouverte, les résultats sont rarement connus et la leçon encore plus rarement tirée. La plus grosse catastrophe aérienne en Inde remonte en novembre 1996 quand un avion de Saudi Airlines était entré en collision près de Delhi avec un avion cargo Kazak, faisant 349 morts.

Françoise Chipaux

## François Bernardini (PS) renvoyé en correctionnelle

L'ANCIEN premier secrétaire de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, François Bernardini, et l'ancien maire (PS) d'Istres, Jacques Siffre, devront comparaître devant le tribunal d'Aix-en-Provence les 11 et 12 septembre. La juge d'instruction Véronique Imbert a ordonné leur renvoi en correctionnelle pour « abus de confiance » et « abus de biens sociaux ». M. Bernardini est notamment soupçonné d'avoir détourné de leur usage d'importantes subventions destinées à des associations para-municipales istréennes, Istres Promotion, Istres Com'. Quelque 20 millions de francs voués au Football Club Istres Ville Nouvelle (FCIVN) avaient été transférés vers une société d'économie mixte baptisée du même nom. L'élu, qui avait été démis de la présidence du conseil général des Bouches-du-Rhône après sa condamnation pour « gestion de fait » par la chambre régionale des comptes, est en outre accusé d'avoir offert un emploi fictif à la directrice d'une société d'économie mixte de la ville d'Istres. Les détournements visés par l'enquête n'avaient pas pour but l'enrichissement personnel des bénéficiaires, a relevé l'accusation, mais semblaient destinés à « faire plaisir à certaines personnes » pour entretenir des réseaux politiques ou de clientèle. - (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **INTERMITTENTS : Lionel Jospin a assisté le dimanche 16 juillet dans la Cour d'honneur du palais des papes à Avignon**, à la cinquième représentation de *Médée*, d'Euripide (*Le Monde* du 14 juillet). A cette occasion, l'acteur Pierre Santini a pris brièvement la parole avant le début du spectacle pour défendre la cause des intermittents, ces « dizaines de milliers de professionnels du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel », qui redoutent que le Medef « démantèle l'assurance chômage en la remplaçant par un reclassement obligatoire des salariés privés d'emploi dans des conditions particulièrement nuisibles pour tous ceux qui exercent leurs métiers sur la base de contrats à très courte durée ».

■ **ÉTATS-UNIS : l'état de santé de Ronald Reagan, atteint de la maladie d'Alzheimer, se détériore** et nécessite une surveillance 24 heures sur 24, a déclaré la fille de l'ancien président, Maureen Reagan, dimanche 16 juillet, sur la chaîne de télévision CNN. A la tête de l'Etat de 1980 à 1988, Ronald Reagan, aujourd'hui âgé de 89 ans, avait annoncé en 1994 qu'il souffrait de cette maladie qui provoque une dégénérescence du cerveau. - (AFP)

## La première moitié de l'escadrille Cluster vole dans l'espace

Les deux premiers éléments sont arrivés à destination

**BAÏKONOUR (Kazakhstan)**  
de notre envoyé spécial

Une flamme jaune. Comme un flambeau traversant le ciel du cosmodrome de Baïkonour. Et, surtout, comme une délivrance, une conjuration du mauvais sort pour toute l'équipe de scientifiques européens regroupée depuis plusieurs années autour du projet Cluster. Ce nom de code anglais désigne un quatuor de satellites qui, deux ans durant, va analyser la dynamique de la magnétosphère, cette invisible bulle engendrée par le champ magnétique terrestre et qui nous protège, tel un bouclier cosmique, des « agresseurs » que constituent les particules électriquement chargées issues du Soleil (*Le Monde* du 14 juillet).

Lorsque, dimanche 16 juillet, le haut-parleur accroché à l'estrade d'observation, située à un kilomètre du pas de tir, annonça en russe qu'il ne restait plus que soixante secondes à égrener avant la mise à feu, un silence que personne n'avait demandé s'installa. Combien de chercheurs et d'ingénieurs devaient *in petto* réciter des incantations propitiatoires propres à mettre fin à la malédiction qui s'est abattue sur Cluster le 4 juin 1996 ? Ce jour-là, le premier exemplaire du gros lanceur européen Ariane-5 devait, d'un seul coup, d'un seul, mettre sur orbite les quatre voyageurs de l'ESA. Même s'il s'agissait en quelque sorte d'un vol d'essai, la confiance était au rendez-vous. Jusqu'à une quarantaine de secondes après le décollage. Jusqu'à ce que tout, fusée et satellites, parte en fumée au-dessus de la forêt guyanaise dans ce qui ressembla à un sinistre feu d'artifice. Cluster n'étant pas couvert par une assurance, il aura fallu jongler avec les coûts et les autres programmes scientifiques de l'ESA pour retrouver rapidement un budget et lancer Cluster-2, la mission-phénix.

Mais si celle-ci a été décidée et menée à bien, c'est aussi grâce à l'existence de l'économique lanceur

Soyouz, techniquement moins sophistiqué que les Ariane-5 et à la capacité moindre – il faudra deux tirs pour mettre les quatre sondes en orbite –, mais dont les atouts sont ailleurs : une conception simple, une robustesse à toute épreuve – les lancements, à Baïkonour, peuvent avoir lieu par –20 degrés l'hiver ou par +45 degrés l'été –, et la formidable expérience emmagasinée par les ingénieurs russes depuis des décennies. Le Soyouz parti le 16 juillet était le 1 641<sup>e</sup> de sa famille, mais cette fiabilité ne l'a pas empêché de partir avec un jour de retard. La veille, en effet, le compte à rebours avait dû être interrompu à une minute et demie de la mise à feu.

### TROISIÈME ESSAI

Un événement rarissime sur Soyouz, une première pour Star-System dont c'était le neuvième tir. A l'origine de l'incident, un problème de liaison électrique entre la fusée et la plate-forme de lancement, dû, selon les premières enquêtes, soit au mauvais branchement d'un connecteur, soit à des parasites. Car, fait exceptionnel, ce 15 juillet, il pleuvait des trombes d'eau sur le cosmodrome de Baïkonour. Un orage aux accents diluviens avait balayé l'ocre de la steppe kazakhe et transformé par endroits ce semi-désert d'Asie centrale en un gigantesque labyrinthe de rigoles. Cette pluie inhabituelle gela sur les réservoirs de la fusée contenant de l'oxygène liquide réfrigéré. Comme si le ciel, décidément, se refusait à Cluster.

Le troisième essai fut donc le bon. Les deux premiers éléments de l'escadrille spatiale sont arrivés sans encombre à destination et attendent leurs deux petits frères. Après avoir organisé, au sein de ses quinze Etats membres, un concours pour baptiser les quatre engins, l'ESA a profité du lancement pour en annoncer les résultats, par la voix de Roger-Maurice Bonnet, son directeur scientifique. Parmi les quelque 5 000 propositions reçues, a été retenue celle d'un Britannique de Bristol, Raymond Cotton, de donner des noms de danses populaires évoquant, d'une certaine façon, les mouvements qu'effectuera le groupe de sondes dans son cortège autour de notre planète. Salsa et Samba viennent donc d'ouvrir le bal. Rumba et Tango devraient les suivre le 9 août.

Pierre Barthélémy

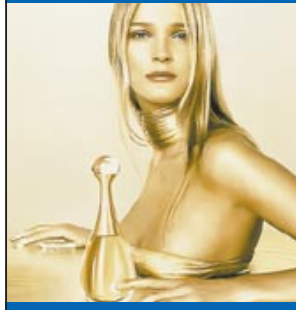
Tirage du Monde daté dimanche 16 - lundi 17 juillet 2000 : 608 842 exemplaires. 1 3



MOËT & CHANDON  
MERCIER Dom Pérignon  
Veuve Clicquot Ponsardin  
KRUG Ruinart  
Günther-Duchêne POMMERY  
Hennessy Chateau d'Yquem



Louis Vuitton LOEWE  
CELINE KENZO  
GIVENCHY  
CHRISTIAN LACROIX EMILIO PUCCI



Christian Dior PARFUMS GUERLAIN  
GIVENCHY KENZO  
HARDY AMYRAN URBAN DECAY bliss  
MAKE UP FOR EVER



TC HEUER CHAUMET  
FRED OMAS EBEL  
ZENITH



GALLERIA SEPHORA  
PINK SYNCHRONY  
MIAMI CRUISELINE

LVMH

MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

LA PASSION CRÉATIVE

1<sup>er</sup> semestre 2000  
chiffre d'affaires record + 40 %

Le chiffre d'affaires consolidé du premier semestre 2000 du groupe LVMH – Moët Hennessy Louis Vuitton a atteint 5 036 millions d'euros, en hausse de 40 % par rapport à 1999.

La très forte croissance des ventes observée au premier trimestre (+39 %) s'est poursuivie pendant le second trimestre (+41 %).

Les ventes ont progressé sur l'ensemble de nos marchés +37 % en Europe, +68 % aux Etats-Unis et +38 % en Asie.

L'évolution des ventes de Champagne est en ligne avec nos objectifs. Les ventes des neuf premiers mois de 1999 avaient été très élevées et avaient dû être limitées au quatrième trimestre pour une gestion optimale de nos stocks. La demande demeure soutenue pour les nouveaux produits tels que la cuvée Nectar Impérial lancée sur le marché américain. Les ventes en Asie enregistrent une croissance très forte.

Les ventes de Cognac sont en hausse de 16 %. Les ventes de VSOP et de XO sont en forte croissance aux Etats-Unis et en Asie hors Japon, notamment en Chine et en Corée. Pure White enregistre de très bonnes performances en Europe.

Les ventes du groupe Mode & Maroquinerie enregistrent une hausse exceptionnelle de 40 %. Les ventes de Louis Vuitton Malletier, qui dispose de 271 magasins, sont en croissance de 50 %. Un nouveau global store a été ouvert à Munich et deux nouvelles boutiques ont été ouvertes en Chine (Beijing et Schenzhen). Les nouvelles collections Epi rencontrent un très grand succès comme les nouvelles collections de chaussures et de prêt-à-porter pour homme. Les ventes de Loewe et de Céline sont en nette croissance du fait des nouveaux produits et de l'ouverture de nouveaux magasins.

Les ventes de Parfums & Cosmétiques sont en très forte hausse. Les ventes des seules quatre maisons de parfums

croissent de 22 %. "J'Adore" de Christian Dior continue d'enregistrer de très grandes performances, de même qu'"Indécente" de Givenchy et "Time for Peace" de Kenzo. Le nouveau parfum de Givenchy "Oblique" a rencontré un grand succès. La croissance des ventes aux Etats-Unis dépasse 40 %. Les start-up récemment acquises, Bliss, BeneFit, Hard Candy, Urban Decay, Make up For Ever, enregistrent une forte croissance de leurs ventes.

Le groupe Montres & Joaillerie connaît une croissance soutenue, notamment TAG Heuer qui enregistre d'excellentes performances aux Etats-Unis, en Europe et en Asie grâce au succès du modèle "Alter Ego". Les premières ventes du nouveau modèle "Class Elite Dual Time" de Zenith sont très bonnes de même que celles du nouveau modèle de Chaumet "Class One Joaillerie". LVMH s'est renforcé dans le domaine de l'écriture en reprenant, la société Omas, leader mondial des stylos de luxe.

Le chiffre d'affaires du groupe Distribution sélective est en hausse de 59 %. Les ventes de DFS continuent de croître à un rythme soutenu (+31 %), en particulier à Hong Kong et en Océanie. Cette croissance résulte de l'augmentation du nombre de touristes japonais et d'une plus grande fréquentation des Galleries due à une politique d'amélioration constante du merchandising. De nouvelles concessions d'aéroport (Los Angeles et Seoul) ont été gagnées. Sephora, fort de 334 magasins, a poursuivi sa croissance en Europe avec la création d'une joint-venture en Grèce et la première implantation réussie en Angleterre. La croissance est toujours forte aux Etats-Unis, où Sephora compte 57 magasins. Au Japon, le réseau comporte maintenant 4 magasins.

La progression du chiffre d'affaires au premier semestre permet de confirmer l'objectif de croissance d'au moins 20 % du résultat opérationnel en 2000.

Les résultats du premier semestre seront publiés le 14 septembre prochain.

### Chiffre d'affaires par groupe d'activités

En millions d'euros	1 <sup>er</sup> semestre 2000	1 <sup>er</sup> semestre 1999	Evolution
Vins & Spiritueux	869	874	NS
Mode & Maroquinerie	1 447	1 033	+ 40 %
Parfums & Cosmétiques	902	738	+ 22 %
Montres & Joaillerie	270	-	NS
Distribution sélective	1 493	940	+ 59 %
Autres activités	55	14	NS
<b>Total</b>	<b>5 036</b>	<b>3 599</b>	<b>+ 40 %</b>

Informations complémentaires : 30, avenue Hoche - 75008 Paris  
Tél : 01 44 13 22 22 - Internet : www.lvmh.fr

DE LA SIMPLE RETOUCHE  
AU BEAU VÊTEMENT

LEGRAND

Depuis 1894

Tailleur et Chemisier  
sur mesures

Collections Hommes & Dames

Grand choix de tissus et de prix

27, rue du 4-Septembre, Paris 2<sup>e</sup>

Tél : 01.47.42.70.61